

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

Classe des Sciences Morales et Politiques

Mémoires in-8°, Nouvelle Série, Tome XLVII, fasc. 3, Bruxelles, 1984

Le voyage de M. de Massiac
en Amérique du Sud
au XVII^e siècle

par

Pierre SALMON

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Associé de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles)

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen

Verhandelingen in-8°, Nieuwe Reeks, Boek XLVII, afl. 3, Brussel, 1984

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

Classe des Sciences Morales et Politiques

Mémoires in-8°, Nouvelle Série, Tome XLVII, fasc. 3, Bruxelles, 1984

Le voyage de M. de Massiac
en Amérique du Sud
au XVII^e siècle

par

Pierre SALMON

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Associé de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles)

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen

Verhandelingen in-8°, Nieuwe Reeks, Boek XLVII, afl. 3, Brussel, 1984

Mémoire présenté à la séance de la Classe des
Sciences morales et politiques tenue le 20 février 1979

ACADÉMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER

Rue Defacqz 1
B-1050 Bruxelles
Tél. : (02) 538.02.11

KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESE WETENSCHAPPEN

Defacqzstraat 1
B-1050 Brussel
Tel. : (02) 538.02.11

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Texte intégral des «Memoires du Sr de Massiac sur son voyage de la Guinée a la Riviere de la Plata»	20

INTRODUCTION

La Bibliothèque Municipale d'Amiens possède un manuscrit de 107 pages intitulé «Memoires du S^r DE MASSIAC sur son voyage de la Guinée a la Riviere de la Plata contenant les choses les plus remarquables qu'il a veües a Buenos Ayres, les coüumes, le Gouvernement et la maniere de vie des Espagnols et des Indiens qui habitent le Royaume de Chile, le Tucuman, les Provinces du Paraguay avec le Traffic et les autres particularitez de ces Regions»⁽¹⁾.

D'après le catalogue de la Bibliothèque – et l'écriture utilisée le confirme –, ce manuscrit date du XVIII^e siècle. Il appartient à Jean-Baptiste PINGRÉ⁽²⁾ qui, né à la fin du XVII^e siècle, soutint une thèse le 6 juillet 1708 au Collège des Jésuites d'Amiens⁽³⁾ et fut plus tard chanoine de l'Église Cathédrale d'Amiens.

À la fin du XVIII^e siècle, lors des confiscations révolutionnaires, ce manuscrit fut attribué à la Bibliothèque Municipale d'Amiens avec une bonne partie – si ce n'est la collection complète – des ouvrages ayant appartenu à Jean-Baptiste PINGRÉ⁽⁴⁾.

Ce manuscrit est une copie de la relation de voyage écrite à Lisbonne en 1669⁽⁵⁾ par Barthélemy D'ESPINCHAL DE MASSIAC. Celle-ci permet de compléter les données fournies par le petit manuscrit anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris intitulé «Mémoires de la Relation de voiage de Mr DE MASSIAC a Angola et a Buenos Aires»⁽⁶⁾ dont j'ai publié le

(1) Manuscrit 567 de la Bibliothèque Municipale d'Amiens.

(2) Au folio 1 du manuscrit 567, on trouve la formule suivante : «Ex Libris D.D. JOAN. BAPT. PINGRI, Presbiteri, nec non Cathedralis Ecclesiae Ambianensis Scholastici, et Canonici».

(3) Cf. Manuscrit 532 de la Bibliothèque Municipale d'Amiens, folio 28.

(4) Je remercie Mademoiselle Marie-Martine FOLLIE, Conservateur-Adjoint à la Bibliothèque Municipale d'Amiens, qui a eu la gentillesse de me communiquer ces précieuses indications concernant le manuscrit 567.

(5) Manuscrit 567, f. 106 : «y ayant actuellement cette année de 1669 quatre partis ...».

(6) Bibliothèque Nationale de Paris. Section française des Manuscrits : n° 21.690 f. 193-203.

texte intégral dans le *Bulletin des Séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer* en 1960 (7).

Efforçons-nous maintenant de retracer la carrière et de cerner la personnalité de l'aventureux gentilhomme français. Barthélemy d'ESPINCAL DE MASSIAC (1626 ?-1700 ?) appartenait à la branche cadette de cette noble famille qui comptait parmi les plus anciennes de l'Auvergne (8). Il y était né vers 1626, probablement à Massiac, aujourd'hui chef-lieu de canton dans le département du Cantal, où se dressent les ruines d'un ancien château. Ses parents soignèrent son éducation et, très jeune, il manifesta un vif penchant pour les mathématiques et une passion pour tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la marine. Orphelin à vingt ans, il quitta l'Auvergne et s'installa à Brest pour continuer ses études.

À cette époque, la monarchie française cherchait à attirer la noblesse vers le commerce maritime (9). En effet, beaucoup de petites familles nobles étaient ruinées et de nombreux gentilhommes sans fortune erraient dans Paris en s'y faisant le plus souvent chevaliers d'industrie. Pour remédier à cette situation désastreuse, une Ordonnance royale promulguée en 1629 permit à la noblesse «d'exercer le commerce maritime sans déroger, directement ou par personne interposée» (10). Toutefois, malgré cet édit, la noblesse marqua généralement une grande répugnance à

(7) SALMON, P. 1960. Mémoires de la relation de voyage de M. de Massiac à Angola et à Buenos-Aires. *Bull. Séanc. Acad. roy. Sci. Outre-Mer*, nouv. sér., 6 (fasc. 4), Bruxelles, 1960, pp. 586-604. — L'auteur de cette relation est vraisemblablement un commerçant français installé à Lisbonne au milieu du XVII^e siècle. Il y a rencontré M. DE MASSIAC le 24 mars 1664 (et non le 24 mars 1661 comme nous l'avions affirmé erronément). L'auteur rentra probablement en France puisque nous trouvons son manuscrit au début du XVIII^e siècle dans la collection du célèbre juriste français Nicolas DELAMARE (1639-1723) (*Navigation*, tome II). Cette dernière passa à la Bibliothèque Impériale et enfin à la Bibliothèque Nationale.

(8) Cf. DE MASSIAC, A., *Manuscrits de M. le Marquis Alexandre de Massiac, Histoire de sa famille jusqu'en 1814* (Epernay, 1907), pp. 112 et ss. Alexandre DE MASSIAC ignorait tout des voyages lointains effectués par son aïeul. En effet, ses archives familiales avaient été dispersées sous la Révolution lors du pillage de l'hôtel de Massiac par les Marseillais. Alexandre DE MASSIAC n'a eu connaissance d'une partie de la biographie de Barthélemy d'ESPINCAL DE MASSIAC que par l'entremise d'un vieux notaire.

(9) Cf. RICHARD, G. 1974. *Noblesse d'affaires au XVIII^e siècle*, Paris, pp. 17-18 : «Mais surtout, tout au long du XVII^e siècle, la monarchie s'est évertuée à attirer la noblesse vers le grand commerce et à renverser tous les obstacles à sa participation au mouvement économique. Depuis 1669, les nobles peuvent se livrer au commerce de mer, depuis 1681 à l'armement et aux constructions navales, depuis 1686 aux assurances maritimes, depuis 1701 au commerce en gros tant de terre que de mer, depuis 1767 enfin à la manufacture et à la banque».

(10) RICHARD, G., *op. cit.*, p. 32.

participer à des opérations commerciales. C'est pourquoi Barthélemy, désireux d'éviter des froissements avec l'orgueilleuse famille D'ESPINCHAL, décida de se servir désormais du nom de MASSIAC. Devenu ingénieur en constructions navales, il gagna le Portugal, alors allié privilégié de la France ⁽¹¹⁾ et entreprit plusieurs longs voyages en Afrique et en Amérique.

Après avoir séjourné quatre ans en Guinée (1648 ?-1651 ?), Barthélemy DE MASSIAC vécut huit ans en Angola (1652-1660) ⁽¹²⁾. Parti de Lisbonne le 28 septembre 1651, il arriva à St Paul de l'Assomption de Loanda le 2 mars 1652 ⁽¹³⁾. Il était chargé de parachever deux forts qui assuraient la défense de cette place contre d'éventuelles incursions hollandaises ⁽¹⁴⁾.

Barthélemy DE MASSIAC a écrit une relation – aujourd'hui perdue – sur ses voyages en Guinée et en Angola ⁽¹⁵⁾. Nous pouvons nous en faire une idée grâce au récit qu'il en a fait en 1664 à un Français installé à Lisbonne. Celui-ci en fit un résumé écrit de 22 pages conservé aujourd'hui, comme je l'ai dit plus haut, à la Bibliothèque Nationale. B. DE MASSIAC y fait preuve d'un rare talent d'observateur. Il donne une description colorée des royaumes de Kongo, de Loango, de Makoko, de Ndongo, de Matamba et de Cassangue. Il dresse un portrait fort vivant de la célèbre reine NZINGA ⁽¹⁶⁾ sur laquelle il a pu avoir des renseignements de

(11) Depuis 1641, la France soutenait le royaume de Portugal, à nouveau indépendant, contre l'Espagne. Des liens étroits unissaient les deux pays et Lisbonne faisait bon accueil aux ingénieurs et commerçants français.

(12) Manuscrit 567, f. 2 : «J'ay observé assez particulièrement ailleurs tout ce que j'ay trouvé digne de remarque dans la Guinée et surtout au Royaume d'Angolle durant l'espace de douze ans que j'y ai esté ...».

(13) Cf. SALMON, P., *op. cit.*, p. 589.

(14) Manuscrit 567, f. 2.

(15) Manuscrit 567, f. 2.

(16) NZINGA Mbandi Ngola, fille de Mbandi Ngola Kiluanzi, roi du Ndongo (Angola), naquit en 1582. Son frère Ngola Mbandi devint roi de Ndongo en 1617. Il s'efforça d'empêcher la pénétration des Portugais vers l'intérieur. En 1622, il envoya sa sœur Nzinga à Loanda pour y entamer des pourparlers. Nzinga fut alors convertie au christianisme et baptisée sous le nom de Dona Anna de Sousa. En 1623, elle monta sur le trône et revint au paganisme. En 1626, le gouverneur Fernand de Sousa refusa de la reconnaître comme reine de Ndongo et fit proclamer roi un de ses parents, Ngola Aarii, qui accepta de prêter serment d'allégeance au roi de Portugal. La belliqueuse Nzinga conquiert alors le Matamba et devint reine des Yaga. Elle mena de nombreuses guerres contre les Portugais. Son armée fit même à plusieurs reprises des incursions dans le Wandu, province du royaume de Kongo, située entre le Mbata et l'Angola. Mais les Portugais continuèrent à appuyer les grands féodaux de l'Angola, ce qui amena le démembrement de son royaume. En 1656, Nzinga revint vers le catholicisme. Elle dut attendre jusqu'en 1660 avant d'être admise à communier. Devenue intolérante vis-à-vis

première main. «Ceste Reyne, écrit l'auteur anonyme des «Mémoires de la Relation de voiage de Mr DE MASSIAC a Angola et a Buenos Aires», mourut enfin bonne chrestiene l'an 1663 ayant esté convertie par des Capuchins italiens. Sa sœur a été eslevée parmi les Portugais qui la prindrent en guerre ⁽¹⁷⁾. Elle règne aujourd'hui et Mr DE MASSIAC qui m'a conté tout ceci a esté fort particulièrement cogneu d'elle ⁽¹⁸⁾. Et quand elle partit de Lhoanda pour aller voir sa sœur, elle print conged de luy avec beaucoup de caresses ; elle est aujourd'huy bonne amie des Portugais et bonne chrestiene de manière qu'elle a supprimé de son estat toutes les façons d'agir gentiliques» ⁽¹⁹⁾. B. DE MASSIAC joint à l'exactitude et à l'objectivité des détails historiques une pénétration de jugement remarquable. C'est ainsi qu'il constate que «les noirs qui ont habitude avec les Portugais professent en apparence la religion catholique» ⁽²⁰⁾. Il remarque aussi fort judicieusement que les Portugais, en dépit de leur supériorité en armement, n'auraient pu soumettre certaines contrées sans l'aide d'auxiliaires indigènes : «Générallement les noirs sont enclins à la guerre, et ne marchent jamais qu'ils ne soient armés de leurs arcs et flesches. Les vaincus se réfugient en des cavernes, sur des rochers inaccessibles ou sur des isles flottantes. L'avantage que les Portugais ont sur eux est par l'usage de la poudre, dont le bruit les espouvante extrêmement ; néanmoins si les Portugais n'avoient avec eux d'autres noirs, ils ne sçauroient les soumettre» ⁽²¹⁾.

La plupart des sources concernant l'histoire du Congo et de l'Angola au XVII^e siècle sont des récits d'ecclésiastiques. Barthélemy DE MASSIAC en

des païens, elle décréta dans son royaume l'abolition des pratiques fétichistes désormais passibles de la peine de mort. Elle mourut, âgée de 81 ans, le 17 décembre 1663. Cf. Mgr. J. CUVELIER, 1957, *Koningin Nzinga van Matamba*, Bruges, pp. 42 et ss. Sur ce livre, basé principalement sur les dires du Père Jean-Antoine CAVAZZI († 1692), dont le R. P. J.-B. LABAT, *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, 5 volumes, Paris, 1732, donne une traduction assez libre, voir STENGERS, J., 1957, Mgr. J. Cuvelier, *Koningin Nzinga van Matamba, Zaïre* (Louvain), 11, pp. 1059-1060. Cf. aussi SALMON, P., *op. cit.*, pp. 593-596.

(17) La princesse CAMBO, sœur de la reine NZINGA, tomba entre les mains des Portugais dans un combat qui eut lieu près de Massangano en 1647. Elle fut élevée à Loanda et baptisée sous le nom de Dona BARBARA. En 1656, après neuf ans d'absence, elle fut rendue à sa sœur. Elle devint reine de Matamba en décembre 1663. Son règne fut fort court puisqu'elle mourut le 24 mars 1666. Cf. SALMON, P., *op. cit.*, pp. 595-596.

(18) Le galant gentilhomme français avait donc réussi à capter les faveurs de la jeune princesse héritière de Matamba.

(19) SALMON, P., *op. cit.*, pp. 595-596.

(20) SALMON, P., *op. cit.*, p. 601.

(21) SALMON, P., *op. cit.*, p. 596.

tant que laïc, a pu se permettre de décrire plus ouvertement certaines coutumes observées par les Noirs du Congo et de l'Angola.

Un exemple. «Les femmes à la mort de leurs maris s'enferment huit jours durant dans une chambre obscure durant lequel temps elles ne parlent point ; et tous leurs parents et amis vont danser devant leur porte ; après quoy tous les amis du défunt et de la vefve montent à sa chambre pour la consoler l'un après l'autre, et le meilleur moyen dont ils se servent pour cela est de coucher avec elle. Aveuons que ceste façon d'agir vaut mieux en pareil accident que toute la rectorique du monde. Cette feste s'appelle També que l'on solennise huit jours tant de nuit, que de jour, à laquelle tous les galants de la vefve n'ont garde de manquer, nont plus que tous les autres galants avec leurs metresses qui n'oseroient leur refuser rien pendant cette solemnité, de façon que pour un de mort on travaille à faire bien des vivants» (22).

Le récit de Barthélemy DE MASSIAC, bien que parfois naïf et superficiel, constitue une source précieuse pour l'histoire et l'ethnographie africaines.

Passons maintenant à l'analyse des «Memoires du S^r DE MASSIAC sur son voyage de la Guinée à la Riviere de la Plata ...». Celui-ci explique d'abord qu'il désirait depuis longtemps quitter St Paul de l'Assomption, capitale de l'Angola, ayant terminé sa mission auprès des autorités portugaises. «Comme les Richesses de ce pays la consistent principalement en Esclaves mores qu'on en tire pour le Portugal, pour le Bresil et autres endroits de l'Amerique en nombre d'environ vingt mil par an, j'eus peine a me resoudre a faire mon retour en Europe par le Bresil a cause du peu de profit qu'on y fait sur les Esclaves, ce qui me faisoit souhaiter quelque occasion de vaisseau par la Riviere de la Plata ou je sçavois qu'ilz valoient quatre a cinq cens escus piece» (23).

À la fin de l'année 1660 (24), DE MASSIAC s'embarque sur un vaisseau flamand, armé à Amsterdam, avec trois ou quatre commerçants portugais,

(22) SALMON, P., *op. cit.*, p. 597.

(23) Manuscrit 567, f. 3. La précision donnée par DE MASSIAC sur le chiffre d'esclaves noirs – 20.000 – quittant Loanda chaque année est intéressante. RINCHON, D., 1929, *La Traite et l'Esclavage des Congolais par les Européens*, Bruxelles, pp. 77-78, corrobore cette estimation.

(24) Cf. SALMON, P., *op. cit.*, p. 602, où je situe le départ de DE MASSIAC le 28 (jan(vier ?) 1660. Il faut corriger cette date en 28 juin ou juillet 1660. En effet, ce dernier affirme être resté deux ans en Amérique du Sud (Manuscrit 567, f. 2). Il doit être arrivé deux mois plus tard, c'est-à-dire au début du mois de septembre ou du mois d'octobre 1660. Il quittera Buenos-Aires vraisemblablement à la fin de l'année 1662 pour arriver au mois d'avril 1663 à La Coruña en Galice (Manuscrit 567, f. 103).

à destination de Buenos-Aires. «Nous arrivâmes heureusement à la vue de Buenos ayres avec huict cens Esclaves de nostre compte, n'en estant mort que tres peu dans le passage ce qui est bien extraordinaire, et dont nous aurions fait environ huict cens mil escus n'en coustant que trente et trois mil six cens et chargeans ensuite la flutte de cuirs nous aurions gagné encore sur la charge cinq cens pour cent qui est le plus grand gain que jamais aucun negoce ayt rendu» (25).

B. DE MASSIAC et ses compagnons avaient donc acheté un esclave noir à Loanda 42 écus pièce (26) et comptaient le revendre entre 500 et 1000 écus. Ils espéraient ensuite rentrer en Europe avec une cargaison de cuirs dont la vente devait leur rapporter de 2 000 000 à 4 000 000 d'écus. On voit que le commerce triangulaire (Europe-Afrique-Amérique-Europe) donnait lieu à des bénéfices véritablement fabuleux (27) !

Malheureusement pour DE MASSIAC et ses amis portugais, le capitaine du navire négrier sur lequel ils s'étaient embarqués s'était abouché à Amsterdam avec deux capitaines de vaisseaux marchands hollandais qui devaient l'attaquer près de Buenos-Aires et s'emparer de sa cargaison. Le complot est exécuté comme prévu. B. DE MASSIAC et ses compagnons portugais réussissent néanmoins à s'emparer d'une chaloupe et à se réfugier à terre avec 200 esclaves. Pendant ce temps, leur vaisseau se rend volontairement aux Hollandais !

Le Gouverneur de la Place ordonne de confisquer et de vendre les 200 esclaves «comme pour compte du Roy». Il fait mettre en prison DE MASSIAC et les commerçants portugais et les relâche quelques jours après pour ne pas avoir à les nourrir. «J'avois donné en cachette, écrit DE MASSIAC, deux jeunes esclaves de mon service particulier à un Religieux qui avoit accompagné l'ayde major et qui fut si honneste homme qu'il me les rendit aprez que je fus mis en liberté et m'en fit donner mil escus qui m'ayderent à la subsistance. Il s'en estoit bien trouvé seize autres de ma marque parmy les 200 que je reclamay comme françois mais tout ce que je pus obtenir fut un certificat comme ils m'appartenoient pour pouvoir avoir mon recours en espagne au conseil des Indes et y demander la somme pour laquelle ils avoient esté vendus» (28).

(25) Manuscrit 567, f. 4.

(26) En 1656, un esclave noir vaut en Angola 37 écus 50. Cf. RINCHON, D., *op. cit.*, p. 179.

(27) RINCHON, P., *op. cit.*, pp. 216-224, ne donne pas de prix de revente des Noirs en Amérique pour le XVII^e siècle.

(28) Manuscrit 567, ff. 6-7.

Le Gouverneur fait appeler les deux capitaines hollandais devant lui. Comme ils refusent de lui remettre leur prise, il les fait arrêter tandis que leurs lieutenants mettent à la voile et sortent de la rivière de la Plata. «Me voyant par ce moyen frustré de l'esperance que j'avois eüe de retourner en Europe sur les vaisseaux hollandais, il falut avoir recours a quelque industrie pour ne pas tomber dans la derniere necessité. Le Gouverneur tesmoignoît avoir quelque estime de plus pour moy que pour les autres ou parce que j'estois françois ou parce que nous estions tous deux d'une mesme Profession ; pour me prevaloir de cette inclination que je reconnoissois en luy je luy demanday Permission de prendre logis et de tenir avec un Capitaine d'infanterie Portugais avec qui je m'associé et qui avoit esté volé comme moy ce qu'ils appellent logis de conversation et de jeu ouvert aux honnestes gens ce que sont en ce pays la seulement de vieux officiers ou personnes qualifiées et le plus souvent les mesmes gouverneurs ; nous tirions deux escus de chaque jeu de cartes et par ce moyen nous nous entretismes non seulement avec esclat mais nous nous trouvâmes lors de nôtre depart avec deux mil escus de profit chacun quoyque nous avions incessamment donné la Collation a tous ceux qui venoient jouer chez nous et que le loyer du logis estoit considerable»⁽²⁹⁾.

«Je taschay cependant, poursuit DE MASSIAC, durand tout ce temps la de m'instruire non seulement de la situation, forces et maniere de vie des habitans de cette ville, mais aussy des Royaumes ou Provinces qui en sont plus voisines et pour cet effect je fis amitié avec plusieurs habitans et particulièrement avec le Major de la Place qui les avoit non seulement parcourues mais aussy toutes celles qui sont sujettes au Roy d'Espagne dans toute l'estandue de l'amerique. Je fus quelques jours a admirer avec estonnement la scituation de la Place, l'incomparable fertilité du Pays, la grande estandue de campagnes, l'abondance des pasturages et des bestiaux qui les couvrent sans culture et sans soin, la bonté de l'air, l'exellence des eaux et la douceur du climat a laquelle il ny a point de Canton dans tout le nouveau monde qui soit comparable et particulièrement pour la santé de nos Europeens»⁽³⁰⁾.

Barthélemy DE MASSIAC résume ensuite les premières explorations du Rio de la Plata en utilisant les traditions locales et les sources écrites, «mon principal but, souligne-t-il, estant d'affecter la singularité par des observations qui n'ayent pas encore esté faites ou du moins par une plus exacte

(29) Manuscrit 567, f. 8-9.

(30) Manuscrit 567, f. 9-10.

verité aux endroits ou il faudra que je repete quelque chose de ce qu'ilz en ont dit»⁽³¹⁾. Il donne une description géographique détaillée des côtes de l'Amérique du Sud depuis le Cap Frio jusqu'au détroit de Magellan.

Il s'attache principalement à décrire Buenos-Aires. «Elle a environ 400 habitans, un évesché, 4 convents de Religieux et deux compagnies d'infanterie de garnison qui entrent par Brigades de garde dans un petit fort qui est aussy scitué sur les bords de la riviere auquel consiste toute sa deffense (car elle est ouverte)»⁽³²⁾. Notre auteur admire la fertilité extraordinaire des campagnes et fait l'éloge des gens du pays. «Les habitans de Buenos Ayres aprochent beaucoup plus de l'humeur de nos françois que les espagnolz de l'Europe ny d'aucune colonie qu'ilz ayent dans tout le monde car ilz sont libres hommes et femmes, francs, joviaux, amateurs de l'esclat et du faste, font belle depence, sont familiers et gens de bonne foy»⁽³³⁾. B. DE MASSIAC dénonce le protectionnisme pratiqué par l'Espagne dans ses colonies d'Amérique : «Ils sont fort mortifiez de ce que le conseil supreme des Indes a madrid leur a osté les moyens de s'enrichir par le retranchement du commerce et l'établissement d'une Chambre de Parlement qui y fut introduite l'an 1663 pour empescher absolument l'entrée de la Riviere et le commerce a toutes les nations et mesme aux Espagnolz ce que les gouverneurs de la place n'observoient pas ponctuellement a cause des grands profits qu'ilz en tiroient ny ayant point de petit vaisseau estranger qui ne leur fit du moins present de 20 ou 30 mil escus pour y avoir la liberté du Commerce ce qui y attiroit les marchands du Perou avec de grandes sommes d'argent. Le conseil a eu principalement deux fins dans cet etablissement d'une esgalle consequence : la premiere a esté d'empescher que l'argent ne se navigue en Europe que par les galions a cause des droicts du Roy d'Espagne et de l'interest qu'y trouvent en general ses vassaux ; la seconde pour oster la connoissance de ce pays aux estrangers de peur qu'ilz ne voyent que c'est l'endroit le plus a craindre de toutes les indes et le poste le plus faible et le plus prochain du Potosi et du Perou (principale source de leurs richesses) qu'il y ait en toute la coste qu'a l'Amérique sur la mer Athlantique dont il seroit facile d'infester les mers du Sud par les detroits de magellan et le maire qui en sont aussy prochains»⁽³⁴⁾.

(31) Manuscrit 567, f. 11.

(32) Manuscrit 567, f. 18-19.

(33) Manuscrit 567, f. 20.

(34) Manuscrit 567, f. 21-22.

L'auteur insiste sur le grand nombre de taureaux, vaches, chevaux et juments domestiques ou sauvages, ce qui explique leur peu de valeur. «Les Taureaux, note-t-il, ne valent presentement qu'un escu encore n'est ce que le prix qu'on donne de leur peau a ceux qui ont le travail de les escorcher»⁽³⁵⁾. Les Indiens au service des Espagnols ont des techniques remarquables pour s'emparer des taureaux sauvages. On trouve aussi dans le pays une grande quantité de cochons sauvages, des loutres, un grand nombre d'oiseaux aquatiques et «de Perdrix de deux sortes differentes des nostres : les grandes y sont environ de la grandeur de nos Poules et les petites un peu plus grandes que nos cailles»⁽³⁶⁾. Barthélemy DE MASSIAC déclare en avoir pris souvent à la chasse⁽³⁷⁾. On trouve encore beaucoup d'autruches – dont les plumes sont très appréciées par les Espagnols –, des faucons et autres rapaces. «Il ny a point de difficulté que si le pays estoit plus habité et par quelque nation plus laborieuse que l'espagnolle et plus adonnée à l'agriculture, il ny auroit rien dans tout le monde de comparable a sa fertilité et beauté, la couverture du ciel, le temperament du climat, l'air, la terre et les eaux y estant d'une admirable bonté»⁽³⁸⁾.

«Ayant parlé de Buenos Ayres et des campagnes qui lui sont contigues et voisines, je diray quelque chose des Indiens qui habitent ces mêmes plaines en quoy de mesme qu'en tout ce que je n'ay pas peu voir par moy mesme je m'attacheray aux fidelles informations que j'en ay eu de plusieurs personnes qui en tombent d'accord mais particulièrement du Major de la Place et d'un enseigne d'infanterie, filz d'un espagnol et d'une Indienne qui ont vescu longuement parmy eux et mesme fait la guerre contre ceux de Chili»⁽³⁹⁾. On voit ici le souci de notre auteur de fournir à ses lecteurs des informations étayées par les dires de témoins oculaires.

B. DE MASSIAC s'intéresse ensuite aux Indiens appelés Pampas qui travaillent l'été dans les campagnes autour de Buenos-Aires et qui chassent l'hiver les chevaux, les cerfs, les loutres et les autruches. Ils sont polygames comme toutes les nations indiennes qui ne sont pas chrétiennes.

L'auteur décrit la ville de Santa Fé qui possède presque autant d'habitants que Buenos-Aires et qui est à l'époque une place commerciale importante. La région de Santa Fé abonde en maïs, blé et autres céréales

(35) Manuscrit 567, f. 25-26.

(36) Manuscrit 567, f. 30-31.

(37) Cf. aussi SALMON, P., *op. cit.*, p. 603 : «Mr DE MASSIAC m'a dit en avoir souvent prises de ceste maniere».

(38) Manuscrit 567, f. 33.

(39) Manuscrit 567, f. 34-35.

que cultivent les Indiens. Toutefois, les vipères et les tigres y constituent un réel danger pour les voyageurs. On y trouve aussi des biscachas – genre de lièvres – et des quirquinchos – petits animaux à la chair délicate que je ne suis pas parvenu à identifier. «Ils doivent, remarque DE MASSIAC, estre fort chauds puisque leurs queües estant desseichées et mises en poudre, l'experience enseigne qu'en prennant dans du vin ou de l'eau chaude une certaine doze, cela provoque non seulement a l'acte venerien mais par une vertu particuliere a la generation de ceux mesme qui ne peuvent pas avoir des enfants»⁽⁴⁰⁾.

On rencontre dans les environs les Charruas, grande nation indienne où la civilisation européenne n'a pas encore pénétré. «Ilz ont, note DE MASSIAC, presque la mesme maniere de vie des Pampas sauvages : leurs femmes ont entre autres une coustume bien extraordinaire lorsque leurs proches Parens meurent elles se coupent un doigt par une des jointures, si c'est le mary elles se coupent le pouce, si c'est un filz le doigt index, jusqu'à arriver au petit doigt et recommencer par les secondes jointures. Il s'est veu une femme qui n'avoit aucun doigt aux mains ny aux piez parce qu'il lui estoit mort tant de Parents durand la peste qu'elle n'en avoit pas eu assez pour fournir a ce devoir⁽⁴¹⁾. Les hommes ne font pas cette folie mais bien une autre qui n'est pas moindre se perçants en toutes leurs resjouissances la Peau en plusieurs endroits pour passer par tous ces trous des plumes d'autruches jusques a ce qu'ilz en sont tous couverts et en cette posture ilz font leurs danses et debauches, se desguisent en cette maniere pour prendre les austruches qui s'en laissent plus facilement aprocher. Ilz ont de merveillex secrets pour guerir en fort peu de temps toutes ces petites blessures qu'ilz se font pour estre braves»⁽⁴²⁾.

B. DE MASSIAC s'attache ensuite à la description de la province du Tucuman dont Santiago del Estero est la ville principale. Il rappelle que le repos de cette province fut troublé pendant plusieurs années par les agissements de don Pedro Bohorques qui, né à Grenade en Espagne, se fit passer auprès des Indiens pour le descendant des Empereurs Incas et

(40) Manuscrit 567, f. 44.

(41) Cf. SALMON, P., *op. cit.*, p. 604 : «Les femmes ont une façon de deuil asses extraordiniere a nostre esgard ; pour tesmoigner leur douleur elles se couppent la jointure des doits à la mort de leurs maris et de leurs plus proches parents, de maniere qu'une femme qui voit mourir son mari, son pere, sa mere, son frere et sa sœur, pert tous les bouts des doits d'une main, et c'est un si grand point d'honneur parmi elles qu'une femme seroit plus diffamée d'y manquer que pour toute aultre chose».

(42) Manuscrit 567, f. 48-49.

proposa au vice-roi du Pérou de rallier à l'Espagne ces tribus encore insoumises. À la suite d'intrigues, celui-ci décida de retenir Bohorques à Lima et d'envoyer dans le Paytiti 200 Espagnols. S'estimant trahis par la disparition de leur souverain, les Indiens anéantirent la colonne espagnole. Après avoir purgé une longue peine de prison, Bohorques fut banni dans la province de Quito, mais regagna le Paytiti. À nouveau arrêté, il fut banni à perpétuité au Chili, réussit à s'évader et retourna dans la province du Tucuman où il consolida son pouvoir sur les tribus indiennes : l'Inca Bohorques prit pour concubines les filles des principaux Caciques de la région. Il obtint même du nouveau gouverneur du Tucuman une réception royale à Santiago del Estero. Les autorités espagnoles, craignant un soulèvement général des Indiens, changèrent d'avis et envoyèrent des troupes contre les rebelles qui, après un combat sanglant, se retirèrent dans les montagnes. Bohorques proposa une entrevue aux autorités espagnoles qui fut acceptée. Fait prisonnier au mépris de la parole donnée, il fut condamné à mort et exécuté à Lima en 1663. Son supplice n'entraîna pas la fin des hostilités entre Indiens et Espagnols qui continuèrent à désoler le Tucuman.

Sur les frontières du Tucuman, on rencontre des vigognes, genre de lamas, dont les Indiens revendent la laine aux Espagnols, et de grands moutons utilisés pour transporter les vivres et l'argent des mines du Potosi.

L'auteur passe à la description du royaume du Chili dont Santiago est la capitale et qui compte environ 800 feux. Ce pays possède de nombreuses mines d'or. On ne travaille pas dans certaines fautes d'esclaves et d'Indiens. On trouve dans les campagnes des céréales, des fruits – surtout des raisins – et de vastes pâturages.

B. DE MASSIAC croit à l'influence du climat sur le comportement de l'homme. «Les Chilois, écrit-il, ne sont pas si effeminez que les peuples du Perou et de la nouvelle espagne parce a mon advis qu'ilz habitent des pays montueux et plus froidz que les autres»⁽⁴³⁾. L'auteur décrit les mœurs et les coutûmes des Indiens du Chili. Ceux-ci sont surtout des guerriers. «Leurs femmes les nourrissent et habillent afin qu'ilz n'ayent point d'autre aplicacion que celle de la guerre et partant celuy qui en a le plus est tenu pour le plus riche et plus puissant. Les Cassiques en ont ordinairement 20 ou 24 ; elles vivent en grande union et sans aucune jalousie ; elles couchent avec leur mary chacune a son tour sans y manquer et celle qui

(43) Manuscrit 567, f. 80.

est en tour donne le souper et le landemain le desjeuner et le disner. Chaque femme luy donne aussy par an deux vestes tissues avec beaucoup d'industrie. Chacune vit a part avec ses Enfans. Neantmoins elles sement et recueillent en commun leurs grains qu'ilz gardent dans des trous sousterrains ; c'est a dire que dans les habitations de ces Indiens il y a tout autant de feux que des femmes. Elles sont merveilleusement fertiles et il y en a tres peu qui n'accouchent tous les ans. Elles donnent leurs filles a ceux qui les recherchent et qui leur donnent le plus de vaches, de chevaux, de brebis ou autres choses qui ont valleur parmy eux. Les masles sont esleveez et instruits des l'âge de six ans au maniemment de la Lance, à l'usage de l'arc et autres armes. Les femmes sont si jalouses de l'honneur de leurs marys que sçachant que quelqu'une a commis adultere, les autres luy donnent du poison et ne font aucun cas de ses enfans qui s'en vont vivre en d'autres Regions des qu'ilz ont l'usage de la raison et qu'ilz sçavent la faute de leur mere pour n'en pas recevoir le reproche. Lorsqu'elles accouchent, elles se vont laver avec leurs enfans dans quelque riviere ou lac aprez quoy elles se retirent et se renferment durant trois jours et ont ensuite soin de baigner tous les jours leurs enfans dans de l'eau froide afin qu'ilz en soient plus Robustes et plus endurcis au travail. Ilz font leur lict proche du foyer avec quatre peaux de mouton sur la paille. Ilz n'observent point de parenté qu'avec leurs meres et sœurs d'une mesme mere, se mariants avec leurs demy sœurs et mesme avec les veuves de leurs peres qui en sont heritieres a cette condition la» (44).

B. DE MASSIAC donne également beaucoup de détails concernant la mort et les funérailles des Indiens du Chili. Il s'intéresse surtout aux Puelches. «Ces Indiens ne sont pas si vaillants que les autres. Ilz se servent de l'arc mais particulièrement des boules de pierre bien arondies qu'ilz percent et en prennent trois par les trous desquelles ilz passent tout autant de nerfz ou courroyes de Cerf dont ilz tiennent les autres bouts unis a la main et les tirent quasi comme nos frondeurs avec tant de force qu'il n'est ny cerf, ny autre animal, ny homme qu'ilz n'assomment avec ces pierres rondes. S'ils avoient l'assurance d'attendre de pied ferme les espagnolz avec cette sorte d'armes, ils en mettroient abas une bonne partie car ils sont merveilleusement adroits mais a peine en tue-on quelqu'un d'un coup de mousquet que tous les autres fuyent ordinairement ou s'abandonnent en Captivité sans aucune deffence» (45).

(44) Manuscrit 567, f. 81-83.

(45) Manuscrit 567, f. 86-87. Sur les bolas, voir SALMON, P., *op. cit.* pp. 603-604 : «Ils ont encor une aultre arme quasi semblable de deux boules de pierre attachées au deux

L'auteur donne ensuite divers itinéraires joignant Buenos-Aires aux mines d'argent du Potosi. Il passe en revue les richesses économiques de la province de San Juan de Vera de Las Siete Corrientes et du Paraguay. Il s'intéresse aussi aux 17 reductions ou missions des Jésuites. «Les Indiens qui sont sujets a ces Peres dans le temporel et dans le spirituel sont les plus policez et les plus adroits de toute l'Amerique et comparables en industrie aux peuples de nôtre Europe, car ilz ont aussy parmy eux en usage toute sorte d'arts jusqu'aux plus difficilz comme la peinture et sculpture ce qu'ilz doivent a l'instruction et Doctrine des Peres de la Compagnie. Ilz sont pareillement bons soldats et bien disciplinez sur leur frontiere et font bien l'exercice du mousquet et de la pique. Ils s'apellent Garanis et cette langue s'estend beaucoup. Ilz ont des forts avec garnison sur les frontieres du bresil avec de l'artillerie du costé de la Colonnie qu'ont les Portugais a St Paul avec lesquelz ils confinent pour se deffendre de leurs insultes qui ont pourtant cessé depuis que ces Peres les ont si bien disciplinez et defrîsché leur barbarie et rudesse esgale a celle dont j'ay parlé sur le sujet des autres sauvages parce qu'en quelques occasions ilz deffirent les Portugais lesquelz d'invaseurs qu'ilz avoient esté jusqu'a ces prosperitez de missions se reduisirent a la deffensive. On tient pour certain qu'il y a des mines d'or dans ces reductions et que ces Peres en profitent quelque dissimulation qu'ilz aportent a persuader le contraire de peur que le Roy d'Espagne qui a la 5^e partie en toutes les richesses qui se tirent des mines ne leur oste la possession d'un si vaste et si beau pays ou ne trouble l'harmonie d'une Republique si bien ordonnée. Quelques habitans de la ville de l'assomption envieux de ce bonheur ayant donné advis de ces mines au vice Roy et a la Cour d'Espagne, il y fut envoyé par trois fois des gens de Robe avec pouvoir absolu de s'en enquerir exactement par des informations juridiques et ilz ont tousjours raporté n'y avoir rien trouvé de ce qu'on disoit. Le bruit est pourtant que les Peres eurent soin de leur fermer la bouche avec le mesme or qu'ils cherchoient et qu'ilz s'en estoient retournez riches de ce pays la. Il est certain que la conservation de ce gouvernement entre les mains des Jesuistes consiste en ce secret. La Colonie de l'Assomption ne depend pas d'Eux estant purement composée

bouts d'une corde de cuir longue de six pans laquelle ils prennent d'un bout et la jettent d'environ vint à trente pas avec tant d'adresse qu'ils en prennent des serfs à la course ; ils s'en servent aussi contre les enemis, et oultre le coup qu'une des pierres donne, l'autre faisant le tour enveloppe les bras ou les jambes de façon que dans cest embarras une personne estant hors de distance, ils accourent d'une extreme agilité pour la tuer ou la vaincre».

d'espagnolz de mesme que les 17 missions purement d'Indiens sans autre melange d'autres espagnolz que ces Peres qui y sont magistrats, evesques, Curez, generaux, Gouverneurs et Capitaines. J'eus particuliere correspondance avec un Pere françois apellé BERTAUD, Lyonnais qui m'exhorta fort sçachant que j'estois a buenos ayres d'y aller prendre l'habit de la Compagnie me faisant de fort amples relations de leur gouvernement et de la bonté du pays conformes a ce que j'en ay dit» (46).

B. DE MASSIAC traite ensuite de la navigation de l'Europe à l'Amérique du Sud. Il donne plusieurs exemples de naufrages dus à de terribles tempêtes qui rendent les côtes de l'Amérique inaccessibles du commencement de mars jusqu'au mois d'août (47).

Au début de 1663, DE MASSIAC et ses amis portugais sont embarqués sur un navire espagnol comme prisonniers de guerre avec les deux capitaines hollandais qui les avaient volés. «Le Major de la Place, note DE MASSIAC, dom Martin DE BORJA, fut chargé de nous amener tous en espagne et ce fut l'an 1663 au mois d'avril que nous arrivâmes a La Corugna en Galice aprez avoir essuyé les plus rudes tempestes de la mer. Le Major me prit la la parole que je me rendrois a Madrid ce que j'accomplis et y appris que mon frere Ste Colombe avoit esté pris prisonnier il y avoit environ un an faisant en Portugal la charge de lieutenant général de l'Infanterie et estant allé reconnoistre avec deux cens chevaux les lignes de Turomegne assiegée par Dom juan d'Autriche et qu'il estoit dans le chasteau de Segovie d'ou il fut apellé a Madrid par le mesme aprez avoir perdu la bataille d'estremos (48) pour le solliciter par de grandes offres et des partis considerables de servir contre les Portugais. Je sollicitay au conseil des Indes la main levée de l'argent provenu de mes esclaves, vendus a buenos ayres, et demanday en mesme temps justice contre les Capitaines hollandois qui m'avoient volé. L'on me promit toute satisfaction sur ces deux points pourveu que mon frere se declarast pour le service du Roy d'espagne, mais la chose estant impracticable et par consequent toutes mes diligences vaines, je me retiray en Portugal lorsque je vis que les Capitaines hollandois avoient obtenu leur liberté a force d'argent

(46) Manuscrit 567, f. 93-95.

(47) Cf. SALMON, P., *op. cit.*, p. 604 : «Les tempestes y sont frequentes, et fort dangereuses, particulièrement au mois de juin, juillet, et aoust, parce que c'est pour lors leur fort grand hiver, pendant lequel il y gelle bien serré».

(48) Le 8 juin 1663, les Portugais, commandés par le comte DE SCHOMBERG et secondés par des détachements français et anglais, écrasent à Estremos l'armée espagnole de DON JUAN D'AUTRICHE.

meritans les derniers supplices pour avoir violé le droit des gens et l'immunité des Ports du Roy d'Espagne» (49).

L'auteur donne, en conclusion, plusieurs exemples de la malhonnêteté des membres du Conseil des Indes et du gouvernement espagnol. Leurs malversations provoquent le mécontentement des colons espagnols du Nouveau Monde.

Peu de temps après son séjour en Amérique du Sud, nous retrouvons Barthélemy DE MASSIAC à Brest où il dirige des constructions navales avec l'appoint de capitaux portugais. Il se brouille complètement avec les membres de la branche aînée de son illustre famille qui le considèrent comme déshonoré. Il renonce dès lors définitivement au nom d'ESPINCHAL et, âgé d'une quarantaine d'années, après avoir réalisé ses propriétés d'Auvergne et liquidé ses affaires de Brest, il s'installe à Lisbonne en 1666 en qualité d'ingénieur de la marine royale de Portugal. En 1671, le Roi de Portugal le crée Chevalier de l'Ordre du Christ en récompense des services rendus à la nation portugaise. Vers 1676, il rentre en France où il est nommé ingénieur du Roi de France, attaché au port de Brest «avec autorisation de s'occuper simultanément des constructions militaires et du commerce» (50).

Devenu un des plus considérables actionnaires de la Compagnie des Indes, il épouse à Brest, en 1680, M^{lle} DU MAZ. Barthélemy DE MASSIAC devait mourir vers 1700. Il laissait à son fils une immense fortune. Ce dernier, le vice-amiral marquis Louis-Claude DE MASSIAC, s'installera au début du XVIII^e siècle à Paris, dans son hôtel de Massiac, place des Victoires. Des descendants de Barthélemy DE MASSIAC vivent encore actuellement en France.

(49) Manuscrit 567, f. 102-104.

(50) Cf. RICHARD, G., *op. cit.*, p. 36. L'édit du 13 août 1669 applicable à tout le royaume «encourageait les nobles au commerce maritime et leur assurait la protection royale». En 1681, les dispositions de cet édit furent étendues aux constructions navales et à l'armement.

TEXTE INTÉGRAL DES «MEMOIRES DU S^r DE MASSIAC SUR SON VOYAGE DE LA GUINÉE A LA RIVIERE DE LA PLATA»

Voici le texte intégral des «Memoires du S^r DE MASSIAC sur son voyage de la Guinée a la Riviere de la Plata» accompagné de quelques notes explicatives (*). Je me suis abstenu de corriger l'orthographe de l'auteur. En revanche, j'ai ponctué le texte par endroits pour en faciliter la compréhension.

[1] MEMOIRES DU S^r DE MASSIAC SUR SON VOYAGE DE LA GUINÉE A LA RIVIERE DE LA PLATA CONTENANTS LES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES QU'IL A VÉUES A BUENOS AYRES, LES COÛTUMES, LE GOUVERNEMENT ET LA MANIERE DE VIE DES ESPAGNOLS ET DES INDIENS QUI HABITENT LE ROYAUME DE CHILE, LE TUCUMAN, LES PROVINCES DU PARAGUAY, AVEC LE TRAFFIC ET LES AUTRES PARTICULARITEZ DE CES REGIONS ⁽⁵¹⁾.

[2] J'ay observé assez particulièrement ailleurs tout ce que j'ay trouvé digne de remarque dans la Guinée et surtout au Royaume d'Angolle durand l'espace de douze ans que j'y ay esté, c'est pourquoi je ne traiteray dans ces memoires que de la Colonie qu'ont les Espagnols à Buenos Ayres et de tout ce que j'y ay peu apprendre du Royaume de Chile, des Provinces du Paraguay et du Tucuman qui en sont les plus voisines durand l'espace de deux ans que j'y ay esté détenu.

Il y avoit long temps que je désirois de me retirer de la ville de S^t Paul de l'Assomption qui est la capitale des Colonies qu'ont les Portugais au Royaume d'Angolle y avant parachevé pour leur service deux forts qui

(*) Les chiffres entre crochets [] indiquent la pagination originale du manuscrit.

(51) Mes vifs remerciements vont à Monsieur Roger GOOSSENS, licencié en Communication Sociale de la «Vrije Universiteit Brussel», qui a contribué à l'établissement de ce texte.

asseuroient cette place des insultes des hollandois lesquels l'ayant usurpée en avoient esté chassés depuis quelques années et [3] comme les Richesses de ce pays la consistent principalement en Esclaves mores qu'on en tire pour le Portugal, pour le Bresil et autres endroits de l'Amerique en nombre d'environ vingt mil par an, j'eus peine a me resoudre a faire mon retour en Europe par le Bresil a cause du peu de profit qu'on y fait sur les Esclaves, ce qui me faisoit souhaitter quelque occasion de vaisseau par la Riviere de la Plata ou je sçavois qu'ilz valoient quatre a cinq cens escus piece ; elle s'offrit enfin l'an 1660 par l'arrivée d'un vaisseau flamand de Lisbonne à Angolle dont le Capitaine estoit marié au Bresil et qui pourtant avoit fait son armement et equipage a Amsterdam de mesme qu'un malicieux complot avec deux autres Capitaines de vaisseau marchand de la mesme nation qui s'en alloient en droiture à Buenos ayres de s'y laisser [4] prendre lorsqu'il y arriveroit aprez eux chargé d'Esclaves pourveu que l'un d'Eux se mit à la voile et luy tirast quelques volées de Canon en l'air qui servissent de pretexte a sa reddition volontaire ; je m'embarquay donc avec trois ou quatre Portugais de negoce sur sa flutte et nous arrivasmes heureusement a la veüe de Buenos ayres avec huict cens Esclaves de nostre compte, n'en estant mort que tres peu dans le passage ce qui est bien extraordinaire, et dont nous aurions fait environ huict cens mil escus n'en coustant que trente et trois mil six cens et chargeans ensuite la flutte de cuirs nous aurions gagné encore sur la charge cinq cens pour cent qui est le plus grand gain que jamais aucun negoce ayt rendu, avant donc que nous fussions à l'abry de la forteresse, un des vaisseaux dont j'ay parlé qui estoient à l'ancre devant la ville se mit a la voile et commença de loing a nous saluer de son [5] Canon.

Je voulus obliger le Capitaine a luy repondre car nous estions aussy forts ou plus que luy mais j'y perdis mon temps aussy bien que les Portugais interessez a la cargaison dont il en eût un de tué par l'Equipage du vaisseau pour avoir reproché au Capitaine trop librement sa trahison. Voyant cela et que la flutte s'estoit abatüe aux rives de la Riviere un peu au dessouz du Riachuelo ⁽⁵²⁾, car le Capitaine faisoit semblant de fuir et de ne se vouloir pas deffendre contre ceux de sa nation, je me mis a embarquer tout ce que je pus d'esclaves dans la chaloupe ce qu'il n'osa m'empescher et en mis jusqu'à deux cens a terre avant que le vaisseau qui

(52) Riachuelo semble être le nom d'une autre rivière actuellement asséchée. De nos jours «Riachuelo» est le nom d'une des sept zones qui constituent la capitale fédérale «Ville de Buenos Aires».

nous canonoit comme par ceremonie abordast le nôtre et sautay a terre avec les Portugais qui pretendoient estre bien receus des Espagnolz souz pretexte de s'aller mettre souz l'obeissance du Roy Philippes 4^e lors regnant en [6] Espagne comme légitimes vassaux. Cependant le Gouverneur de la place, indigné de l'effronterie et de l'hostilité des hollandois qui estoient en commerce actuel avec la ville depuis quelques mois et violeient par cette action le droict des gens et l'immunité du Port, envoya l'ayde major avec environ trente chevaux a voir ce que s'estoit. Le combat venoit de cesser par la reddition volontaire de nôtre vaisseau. Tout ce que je peut faire l'ayde Major fut de nous mener a la ville avec les deux cens Esclaves qui y furent confisquees et vendus par le Gouverneur comme pour compte du Roy et nous fusmes tous mis dans la Prison publique d'ou il nous relascha quelques jours aprez nous ayant fait prendre nos depositions parce qu'autrement il eut falu qu'il nous eust nourrys. J'avois donné en cachette deux jeunes esclaves de mon service particulier a un Religieux qui avoit accompagné l'ayde major et qui fut si honneste homme qu'il [7] me les rendit aprez que je fus mis en liberté et m'en fit donner mil escus qui m'ayderent a la subsistance. Il s'en estoit bien trouvé seize autres de ma marque parmy les 200 que je reclamay comme françois mais tout ce que je pus obtenir fut un certificat comme ilz m'appartenoient pour pouvoir avoir mon recours en espagne au conseil des Indes et y demander la somme pour laquelle ilz avoient esté vendus. Le Gouverneur fit cependant apeller les deux Capitaines flamands l'un desquelz avoit commis et l'autre contribué a l'hostilité et les ayant en vain sommer de rendre la prise qui estoit au large avec leurs vaisseaux et de l'en faire le juge ilz les arresta dans le fort ou leurs lieutenans peust estre de leur ordre les laisserent se mettant a la voile et sortant de la Riviere de peur d'y manquer de vivres s'ilz s'y fussent arrestez davantage avec tant de monde [8] sur les bras. Il ne restoit aprez ce depart aucun vaisseau dans toute la Riviere et il nous falut attendre jusqu'a ce qu'il en arriva un biscain de la a longtems. Me voyant par ce moyen frustré de l'esperance que j'avois eüe de retourner en Europe sur les vaisseaux hollandois, il falut avoir recours a quelque industrie pour ne pas tomber dans la derniere necessité. Le Gouverneur tesmoignoit avoir quelque estime de plus pour moy que pour les autres ou parce que j'estois françois ou parce que nous estions tous deux d'une mesme Profession ; pour me prevaloir de cette inclination que je reconnoissois en luy je luy demanday Permission de prendre logis et de tenir avec un Capitaine d'infanterie Portugais avec qui je m'associé et qui avoit esté volé comme moy ce qu'ils appellent logis de conversation et de

jeu ouvert aux honnestes gens ce que sont en ce pays la seulement de [9] vieux officiers ou personnes qualifiées et le plus souvent les mesmes gouverneurs ; nous tirions deux escus de chaque jeu de cartes et par ce moyen nous nous entretismes non seulement avec esclat mais nous nous trouvâmes lors de nôtre depart avec deux mil escus de profit chacun quoyque nous avions incessamment donné la Collation a tous ceux qui venoient jouer chez nous et que le loyer du logis estoit considerable. J'ay voulu toucher en passant cette particularité pour faire remarquer la maniere dont le portent les habitans de Buenos Ayrez, l'abondance d'argent qu'ilz ont, le peu de cas qu'ilz en font et la profusion dans laquelle ilz sont eslevez. J'ay veu perdre en un jour deux mil Pistolles a deux Particuliers sans dire un seul mot.

Je taschay cependant durant tout ce temps la de m'instruire non seulement de la situation, forces et [10] maniere de vie des habitans de cette ville, mais aussy des Royaumes ou Provinces qui en sont plus voisines et pour cet effect je fis amitié avec plusieurs habitans et particulièrement avec le Major de la Place qui les avoit non seulement parcourues mais aussy toutes celles qui sont sujettes au Roy d'Espagne dans toute l'estandue de l'amerique. Je fus quelques jours a admirer avec estonnement la scituation de la Place, l'incomparable fertilité du Pays, la grande estandue de campagnes, l'abondance des pasturages et des bestiaux qui les couvrent sans culture et sans soin, la bonté de l'air, l'exellence des eaux et la douceur du climat a laquelle il ny a point de Canton dans tout le nouveau monde qui soit comparable et particulièrement pour la santé de nos Europeens.

Avant que d'entrer dans le detail de mes remarques [11] je diray en peu de paroles quelque chose des premieres decouvertes de cette Riviere en quoy je me serviray des traditions que j'ay trouvées sur les lieux et des historiens qui en ont escrit me remettant a eux de tout ce que je ne toucheray pas icy, mon principal but estant d'affecter la singularité par des observations qui n'ayent pas encore esté faites ou du moins par une plus exacte verité aux endroits ou il faudra que je repete quelque chose de ce qu'ilz en ont dit. Je trouve donc que Jean Dias de Solis ⁽⁵³⁾ fut le 1^{er} qui découvrit cette Riviere mais il y fut tué par les Sauvages de la partie septentrionale sans rien faire de considerable un peu au dessouz de

(53) JUAN DIAZ DE SOLIS : navigateur espagnol du xvi^e siècle qui découvrit avec PINZON le Yucatan et l'Amazone. Après avoir été nommé pilote royal, il fut chargé en 1512 de repartir pour le Nouveau Monde. Grâce à ses «Correspondances», on possédait déjà une description détaillée du Rio de la Plata où il fut tué en 1516 lors d'une expédition.

Montebibio ⁽⁵⁴⁾ a une petite Riviere qui dégorge dans la grande et qui en a retenu son nom. Il estoit espagnol de nation et cela arriva l'an 1515. Sebastien Cabot ⁽⁵⁵⁾ qui s'estoit passé des anglois aux [12] Espagnolz, estant envoyé par ceux cy l'an 1626 ⁽⁵⁶⁾ au detroit de Magellan pour de la passer aux moluques avec une flotte considerable, ses gens se mutinerent contre luy vers la hauteur australle de 33 degrez a cause du manquement de vivres ce qui l'obligea pour en chercher a entrer casuellement dans la mesme Riviere de la Plata. Il fut mouiller l'ancre avec ses plus grands vaisseaux aux Isles de S^t Gabriel d'ou il monta avec ses fregattes et batteaux jusqu'au Paraguay ou il fut rencontré par Diego Garcia, Portugais ⁽⁵⁷⁾ qui y fut envoyé de propos deliberé par les Espagnolz qui ne sçavoient pas que Cabot y fut entré par l'accident que j'ay dit et parce qu'ilz rapporterent de ces contrées la quelque argent pour prix des marchandises qu'ilz vendirent a ces Indiens la et que ce fut le premier qui en fut porté en Europe. [13] La Riviere fut appelée de la Plata ou de l'argent. Cabot avoit desja eslevé un petit fort sur la rive meridionnelle un peu au dessouz du poste ou est presentement située la ville de Santa Fé ⁽⁵⁸⁾ auquel il donna son nom quoyque d'autres l'appellerent le fort du S^t Esprit ⁽⁵⁸⁾ qui ne subsista pas.

L'an 1535, Pierre de Mendoca ⁽⁵⁹⁾ y fut envoyé avec onze vaisseaux et 800 hommes de plus de l'Equipage avec lesquels il bastit la ville qu'il appella la Trinité parce qu'ilz y arriverent le jour de la S^{te} Trinité ⁽⁶⁰⁾ et y adjoûta ensuite le nom de buenos ayres qui luy est uniquement resté a cause de l'excellence de son air. La discorde s'estant ensuite mise parmi les

(54) De nos jours Montevideo, capitale de l'Uruguay.

(55) Sébastien CABOT, de son vrai nom Sebastiano CABOTO, fils de Giovanni CABOTO avec qui il partit pour l'Amérique. Après quelques expéditions en Amérique du Nord, il fut nommé «piloto mayor» par CHARLES QUINT en 1526. À la recherche d'un passage méridional des Indes, il découvrit le Rio de la Plata et explora une partie des Rios Parana et Paraguay (Venise 1476-Londres 1557).

(56) L'écrivain a commis une erreur. Il s'agit bien sûr de l'an 1526. Cf. SANCHEZ, L. A. 1972, *Historia General de America*, Madrid, 1, ed. 10, p. 261.

(57) Diego GARCIA, autre navigateur *espagnol*, envoyé pour découvrir un nouveau passage vers les Indes, collaborera avec Cabot après s'être vainement efforcé de découvrir ce passage. Cf. SANCHEZ, L. A., *op. cit.*, p. 262.

(58) La ville de Santa Fé était jadis un site nommée Sancti Spiritu, détruite plus tard par les Indiens Guaranis.

(59) Pedro DE MENDOZA, homme de guerre espagnol (Guadix 1487-en mer 1537), gouverneur de la région du Rio de la Plata, qui fonda Buenos Aires en 1536. Il laissa le commandement à Juan DE AYULAS et mourut pendant son retour en Angleterre.

(60) Selon L. A. SANCHEZ, le nom du site aurait été Santa Maria de Buen Aire au lieu de Santa Trinita de Buen Aire. Cf. SANCHEZ, L. A., *op. cit.*, pp. 262-265.

nouveaux habitans a cause de la dizette de vivres en un pays inculte et dezert ou ilz n'ozoient mesme penetrer bien avant a cause des [14] sauvages l'abandonnerent.

L'an 1540 on y renvoya Alvaro Nunes Cabeca de Vacca ⁽⁶¹⁾ avec des nouveaux habitans qui demeurerent quelque temps et enfin suivirent le mauvais exemple de leurs predecesseurs jusqu'a ce que elle fut reedifiée l'an 1582 en la forme qu'on la voit aujourd'hui. Aprez ces notions preliminaires, je descriray brièvement les principaux postes de cette grande Riviere. Son emboucheure est terminée par les Caps ou Promontoires de S^{te} Marie du costé du Nort et de S^t Antoine du costé du Sud, a environ 60 lieües de distance l'un de l'autre.

La coste comprise entre le Promontoire du brezil que les Portugais appellent Cabo Frio ⁽⁶²⁾ et le detroit de Magellan qui est de plus de 800 lieües et sur laquelle est nôtre Riviere gist nord est sud ouest. Un peu avant que d'y entrer, on rencontre sur la [15] coste septentrionale une isle qu'on appelle de los Castillos ; et precisement a l'emboucheure, celle de los Lobos qui est située vis a vis du Cap de Sainte Marie, ensuite celle de Maldonado, sur la même coste quelques lieües plus haut une pointe de terre apreze l'isle de las Flores, la Riviere de Solis, montevidio qui est une montagne fort eslevée, les isles de S^t Gabriel vis a vis de buenos ayrez, la riviere de Saint Jean un peu au dessus, l'isle de Diego Garcia, les isles de S^t Lazare, trois autres petites rivières, l'habitation appelée «siete corrientes» et ensuite la riviere qu'ilz appellent rio negro dont le Cours est fort long et navigable entre Serionegro et le fleuve de Parannia qui est aussy navigable et plus grand et qui prend sa source dans le brezil. Il y a une grande quantité d'isles dont la pluspart n'ont point de nom. [16] C'est sur les bords de cette Riviere de Parana que s'estendent la plupart des missions des Jésuites dont je parleray ailleurs, ny ayant que la ville de l'assomption qui soit située sur la grande riviere de la Plata qu'ilz appellent en ces endroits la du Paraguay, jusqu'a l'emboucheure de celle de Parana. Il faut remarquer que toute cette coste ou rive quoyque je l'appelle septentrionale et l'opposée meridionnale pour les distinguer court sur la ligne du norouest suest mais depuis l'emboucheure de la Riviere jusqu'a Santa Fe et de la a l'assomption presque nort et sud, et qu'elle est fort haute et couronnée de hautes montagnes depuis le Cap de Sainte Marie jusqu'au dessus de

(61) Alvar NUÑEZ CABEZA DE VACA, conquérant de la Californie, fut nommé dirigeant de la «Colonia del Plata», où il mena plusieurs expéditions sur la Rivière.

(62) Cabo Frio est actuellement une ville du Brésil, se situant du côté est de Rio de Janeiro, à environ 100 km de cette dernière.

montevideo et que par consequens la riviere est profonde de ce costé la et la navigation seure. Ses rives australes sont au contraire tout [17] a fait basses et sur le niveau des campagnes dont je parleray ensuite et partant la riviere ny a point de fondz, il y a a 24 lieües du cap de S^t Antoine vers la coste magellanique une Riviere appellée Sainte Anne qui degorge immediatement dans la mer et qu'on m'a dit estre un assez bon Port. Mais du mesme Cap jusqu'a Buenos Ayrez il y a quatre petites Rivières de peu de consideration, et prez de la ville le Riachuelo ou des vaisseaux de 400 tonnes entrent. Toute cette distance est d'environ 60 lieües ou plus parce que le Promontoire austral s'avance plus dans la mer que le septentrional. La grande Riviere s'appelloit Paranna par les sauvages qui en habitoient les rives depuis celle qu'on nomme encore aujourd'huy ainsi jusqu'a la mer parce qu'ilz croyoient que sa veritable source [18] estoit celle de la riviere Parana qui est vers S^t Paul derniere colonie des Portugais au Bresil. Je tire cette induction de ce que les mesmes Sauvages l'ont apellée de tout temps et appellent encore aujourd'huy du Paraguay au dessus de l'emboucheure de celle a laquelle est resté le nom de Parana depuis que les espagnolz luy ont donné de la a la mer celui de la Plata.

Pour retourner a la ville de buenos ayrez qui est le principal objet de ces memoires, je diray qu'elle est a 35 degrez moins quelques minutes d'estencion australe et qu'elle est située sur les bords de la Riviere qui y a 14 lieües de France de large. Elle a environ 400 habitans, un evesché, 4 convents de Religieux et deux compagnies d'infanterie de garnison qui entrent par Brigades de garde [19] dans un petit fort qui est aussy scitué sur les bords de la riviere auquel consiste toute sa deffense (car elle est ouverte) de mesme que de tout le pays qui en est couvert et dont les vastes et unies campagnes n'ont rien de semblable en tout le monde ny qui se puisse comparer a leur grande estendue qui est d'environ 600 lieües de circuit a commencer par la grande riviere et ensuite par celle de Carcagnal par Cordoua par mendoca qui est vers le Ponant par les desers des campagnes du Sud jusqu'a revenir a nôtre ville par la coste Magellanique ; la fertilité de ces campagnes est si extraordinaire que les recoltes communes y sont de 25 ou 30 par an et de 40 ou plus aux annees que les pluyes y sont abondantes sans préparer ny soigner les terres [20] et quelque semence d'arbre que ce soit qui y tombe par hazard donne du fruit dans deux ans sans aucune culture ny secours de l'art ; la nature y a créé quantité d'arbres fruitiers et particulièrement de peschers en si grand

**[Description de
buenos ayrez]**

nombre qu'on ny brusle point d'autres bois, et les pesches y sont d'un goust admirable et d'une bonté et grandeur extraordinaire. Ilz en sechent de grandes quantités qu'ilz apellent orejones et les font aprez servir a plusieurs usages et les transportent ailleurs. Les habitans de Buenos Ayrez aprochent beaucoup plus de l'humeur de nos françois que les espagnolz de l'Europe ny d'aucune colonie qu'ilz ayent dans tout le monde car ilz sont libres hommes et femmes, francs, joviaux, amateurs de l'esclat et du faste, font belle depence, sont familiers et gens de bonne foy. [21] Ilz sont fort mortifiez de ce que le conseil supreme des Indes a madrid leur a osté les moyens de s'enrichir par le retranchement du commerce et l'establissement d'une Chambre de Parlement qui y fut introduite l'an 1663 pour empescher absolument l'entrée de la Riviere et le commerce a toutes les nations et mesme aux Espagnolz ce que les gouverneurs de la place n'observoient pas ponctuellement a cause des grands profits qu'ilz en tiroient ny ayant point de petit vaisseau estranger qui ne leur fit du moins present de 20 ou 30 mil escus pour y avoir la liberté du Commerce ce qui y attiroit les marchands du Perou avec de grandes sommes d'argent. Le conseil a eu principalement deux fins dans cet establissement d'une esgalle consequence : la premiere a esté d'empescher que l'argent ne se navigue en Europe que par les galions [22] a cause des droicts du Roy d'Espagne et de l'interest qu'y trouvent en general ses vassaux ; la seconde pour oster la connoissance de ce pays aux estrangers de peur qu'ilz ne voyent que c'est l'endroit le plus a craindre de toutes les indes et le poste le plus faible et le plus prochain du Potosi et du Perou (principale source de leurs richesses) qu'il y ayt en toute la coste qu'a l'Amerique sur la mer Athlantique dont il seroit facile d'infester les mers du Sud par les detroits de magellan et le mairé qui en sont aussy prochains. Jean de Laet ⁽⁶³⁾, dans sa description historique des deux Ameriques, aprez s'estre fort estonné de ce que les Espagnolz ne naviguent pas en droiture a ce port leurs marchandises veu le voisinage du Perou et que le chemin seroit incomparablement plus court que par la havane, Cartagene, Portobello ⁽⁶⁴⁾, Panama et Lima qui sont trois routes differentes l'une par la mer [23] athlantique l'autre par les defilz a peine accessibles de l'Isthme ⁽⁶⁵⁾ par terre et la troisième par la mer

(63) Jean DE LAET : navigateur et géographe hollandais du xv^e-xvi^e siècle.

(64) Portobello s'appelle actuellement Pôrto Velho, ville brésilienne et capitale du territoire d'État de Guaporé.

(65) La route suivie par terre et «par les defilz a peine accessibles de l'Isthme», commence à l'actuel golfe de Uraba (Colombie) et passe par Medellin, Bogota, Mitu ou San Felipe pour aboutir au Brésil, en Amazonie plus particulièrement où on traversait la forêt vierge, chemin qui menait à Portobello (Pôrto Velho) ou en Bolivie.

du Sud, sans penetrer les raisons que je viens de toucher, dit que les Espagnolz en usent ainsy afin que l'argent ne se repande pas et ne s'arreste entre les mains des Portugais du Brésil comme si le mesme inconvenient ne pourroit pas arriver a l'esgard des nations françoise, Angloise et hollandoise qui ont des Colonies contigues a celles des Espagnolz vers le Canal de Bahama par ou sortent les galions et sont repandues tant dans le continent de la terre ferme de la virginie que dans l'Archipelage des isles qu'ilz appellent de Baslovento ⁽⁶⁶⁾ et Sotavento ⁽⁶⁷⁾ et mesme envers les Portugais des Isles açores par ou se continue la route des galions.

Toutes les Campagnes dont j'ay parlé sont couvertes de Taureaux et vaches d'une grandeur extraordinaire, [24] d'un grand nombre de haras de chevaux et des jumens sauvages ; il y en a bien grande quantité qui sont domestiquez et que les espagnolz ou Indiens qui sont a leur service tiennent a leurs maisons de campagne et en font grand trafiq avec les Peroüens, mais ilz ne sont pas comparables a ceux qui n'ont point de maistre et sont rependus par toutes ces campagnes. M'estant informé particulierement des commencemens et des causes de cette grande multiplication, j'appris que la Colonie de Buenos Ayrez ayant esté abandonnée deux fois comme il a esté dit, les derniers y laisserent un petit nombre de chevaux, Jumens et vaches qui multiplierent beaucoup mais y ayant en l'an 1652 une peste generale en ceste ville au Tucuman et au Perou la plupart des Indiens qui avoient soin de renfermer et de mener paistre les bestiaux de service moururent en sorte que ces animaux restans dans la campagne sans pasteurs se vindrent a estendre [25] et a multiplier de façon qu'on apreheiroit quelques grandes qu'elles soient que le pasturage leur vint a manquer si les chiens qui par la mesme occasion devindrent de domestiques sauvages et en tres grande quantité n'en consumoient grand nombre. Les troupeaux de brebis qui resterent aussy exposez aux mesmes campagnes par la mort de leurs pasteurs auroient multiplié de la mesme façon si la nature leur eut donné les mesmes deffenses pour resister aux chiens qui les devorerent toutes car ilz ne s'esloignerent point de ces maisons de campagne que les espagnolz apellent estancias ou chacaras tandis qu'il y en eut ce qui fut cause que le mouton encherit beaucoup et que l'on le vit valoir jusqu'a deux escus piece ne valant auparavant que 10 a 12 Solz. Les Taureaux ne valent presentement qu'un escu encore n'est ce que le prix qu'on donne de leur peau a ceux qui ont le travail de [26] les

(66) Îles sous le vent.

(67) Îles au vent.

escorcher ; ilz se separent en certains temps de l'année des vaches de mesme que les Cerfs, en sorte qu'on en voit comme des Inondations de plus de cent mil qui couvrent des lieües entières de pays. Lorsque je partis de Buenos Ayrez on fit entendre aux Indiens de paix apellez Pampas qui habitent ces belles plaines et qui viennent travailler a la ville au temps de la moisson qu'on leur donneroit de bonnes recompenses s'ilz faisoient la chasse a outrance a ces Chiens ce qui les aura diminuez de beaucoup. Pour prendre avec facilité les taureaux dont on veut avoir la peau les Indiens qui sont au service des espagnolz ou les *misticos* ⁽⁶⁸⁾ qui sont fils d'espagnolz et d'indiennes montent a cheval et se mettans a courir avec leurs chevaux a toute bride aprez les taureaux avec une lance a la main qui a un fer coupant et fort obtus au bout ilz l'apliquent souz la jointure de leur jarret ensorte que venant [27] a plier les jambes pour continuer leur fuite ilz se coupent d'eux mesme le jarret et tombent dabort a terre ; ilz sont fort adroits a cela et en mettent une infinité a bas en moins de rien et les esgorgent ensuite ; mais pour prendre les Taureaux qui se mettent en deffense ilz ont de courroyes de cuir d'environ 20 piedz de long qu'ilz attachent a la selle de leurs chevaux et, faisant un neud courant ou lacet de l'autre bout d'environ trois ou quatre piedz de diametre, ilz le tiennent a la main droite et le balacent en l'air presque comme font nos frondeurs. Ilz le jettent sur le taureau lors qu'ilz en sont a la portée et se mettant en mesme temps a courir a toute bride, ilz le renversent sans remission. S'ilz l'attrapent par le corps ou l'entraignent a toute course, s'ilz le prennent avec le lacet par les cornes et luy font faire de la sorte des lieües entieres de chemin, ils prennent aussy comme cela des tigres et toute sorte d'animaux sauvages et bestes [28] fauves. Il y a aussy dans ces grandes plaines des chevaux en pareille quantité mais ilz ne s'estendent pas si loing que les taureaux et vaches. Les voyageurs qui traversent ces campagnes pour aller au Royaume de Chile ou au Tucuman et qui d'ordinaire vont bien accompagnez sont continuellement alerte mais particulierement dez qu'ilz decouvrent de loin de grandes poussières comme d'une armée qui vient a eux et on soin de s'avancer et d'espouvanter ces grandz troupeaux de chevaux et de jumens sauvages car autrement venants sur eux avec furie et vitesse ils seroient tous renversez de mesme que les bestes domestiques de charge qu'ilz menent avec eux lesquelz s'enfuiroient avec les autres qu'ilz appellent *Simmarones*. Les marchands du Perou qui en vont

(68) Actuellement appellées «Mixtecas» ou Mistèques : groupe ethnique surtout répandu au Mexique.

achepter a buenos ayrez de grandes necessitez perdent quelques fois le tout mais aussy ilz en emmenent souvens plus qu'ilz n'en ont achetté si les troupeaux qu'ilz rencontrent sont inferieurs en nombre a ceux qu'ilz conduisent car ordinairement le plus grand nombre entraine le plus petit.

On se sert dans ces belles campagnes de fort grands chariots [29] couverts et fermez comme les maisons auxquelz ilz attellent douze jusqu'a 20 bœufs ; c'est une voiture fort commode et de peu ou point de frais pour toutes sortes de personnes et pour les marchandises qu'ilz transportent d'un lieu a autre. Douze lieües au dessus de buenos ayrez le long d'une petite riviere appellée lujan⁽⁶⁹⁾ qui degorge dans la grande a un poste qu'ilz appellent las conchas, il y a aussy une pareille quantité de Cochons sans maistre ; les contours de cette riviere de laquelle ilz ne s'esloignent pas beaucoup en estans couverts quiconque en veut les y va querir, les nourrit, les chastre et engraisse chez soy et on les vend a buenos ayrez de deux quintaux et plus pour deux escus et si on les va acheter aux chacaras ou maisons de campagne on les a pour un escu. Le Pays est traversé de bon nombre de petites rivières, ruisseaux et estangs merveilleusement poissonneur. Les poissons en sont de plusieurs sortes ; il y en a entre autres une espece qu'ilz appellent Pezerey qui est le mesme que poisson [30] Rey ou Roy des poissons : il a environ trois piedz de long et est de la grosseur du bras qu'on tient pour le meilleur et le plus beau de tous les poissons d'eau douce. Ces petites rivières ont leur courant a travers de petits bois de roseaux et autres plantes qui servent de nid et de retraite a quantité d'animaux amphibies et autres purement terrestres. Ilz appellent ceux qui abondent le plus nutrias⁽⁷⁰⁾. C'est une espece de loutres un peu plus grandz que des lapins dont les peaux sont estimées et recherchées ; elles servent a faire des manchons et le poil a la fabrique des chapeaux. Il y a aussy le long de ces ruisseaux grand nombre d'oyseaux aquatiques comme oysons sauvages et toute sorte de canardz et autres que nous n'avons pas en Europe. Ces campagnes nourrissent aussy plusieurs bestes fauves de differentes especes et grandeurs de mesme qu'une grande quantité de Perdrix de deux sortes differentes des nostres : les grandes y sont environ de la grandeur de nos [31] Poules et les petites un peu plus grandes que nos cailles. Les premieres valent trente Solz la douzaine et les

(69) Luján : localité située à 40 km au Nord-Ouest de Buenos-Aires. Las Conchas existe toujours et est une zone urbaine qui forme avec 19 autres zones l'agglomération du grand Buenos-Aires.

(70) Mot espagnol pour «loutres».

petites quinze. Ceux qui font des voyages de mer en font grande provision et les conservent fort longtemps dans des barrilz de beurre dont il y a abondance. La manière dont on les prend est incroyable a tous ceux qui ne l'ont point veu puisqu'elles sont si privées ou pour mieux dire si sottes qu'on les tue estant a cheval a coups de baston mais la plus commune façon est, comme leur vol est fort court, de les suivre aprez qu'on les a levées et ayant une longue canne a la main qui a un lasset courant de crin de cheval au bout, on leur met doucement la teste dans le lasset tandis qu'elles s'amusement a regarder le chasseur et aprez on les frappe du bout de la canne ensorte que se voulant lever elles y restent pendues. J'en ay pris de cette maniere [32] J'en ay pris de cette maniere ⁽⁷¹⁾ tout autant que j'ay voulu quoy qu'elles ne soient pas de l'espece des notres, elles ne laissent pas d'estre fort delicates et de tres bon goust. Il y a aussy des austruches en grande quantité que les sauvages mengent et se servent des Plumes pour faire des Parassolz pour les espagnolz.

Leurs œufs sont bons et tout le monde s'en sert. La maniere dont ces [autruches] ⁽⁷²⁾ nourrissent leurs petits avant qu'ilz soient en estat de courir est admirable. Quand les œufs sont prestz a esclorre, ilz en mettent quelques-uns a l'entour du nid quilz cassent deux jours avant que les petits soient hors de la coque en sorte que la pourriture s'y mettant, il s'y engendre des vers et des mouches qui servent de nourriture aux petits jusqu'a ce qu'ilz soient en estat de la chercher ailleurs ; et de plusieurs autres especes d'oyseaux pour la nourriture et recreation des hommes et surtout de fort excellents faucons et autres de [33] rapines dont quelques habitans de buenos ayrez se servent pour la chasse. Enfin il n'est ny animal ny oiseau ny arbre ny plante ny herbe ny grains ni legumes qui ne viennent merueilleusement bien dans son terroir et campagnes dont j'ay parlé. J'ay veu de ressors ⁽⁷³⁾ dont la graine y avoit esté aportée d'espagne pezer plus de six livres et il ny a point de difficulté que si le pays estoit plus habité et par quelque nation plus laborieuse que l'espagnolle et plus adonnée a l'agriculture, il ny auroit rien dans tout le monde de comparable a sa fertilité et beauté, la couverture du ciel, le temperament du climat, l'air, la terre et les eaux y estant d'une admirable bonté. J'ay desja dit qu'il y avoit a buenos ayrez une chambre de Parlement ou se decident souverainement toutes les causes civiles et criminelles quoy qu'en

(71) Cette répétition est due à l'auteur.

(72) Mot manquant dans le manuscrit ajouté par nous.

(73) Des végétations.

plusieurs [34] cas il y ayt apel au conseil Souverain des Indes establi a madrid. Le Gouverneur y est absolu en matiere de guerre et matieres qui en dependent mais il ne laisse pas d'estre subordonné au Parlement en fait de matiere d'estat et de Police dont il estoit auparavant l'arbitre. Il faut estre gradué de mestre de camp pour obtenir cette charge de mesme que pour celle du Gouvernement de tout le Royaume de Chily qui n'est pas plus estimée.

Ayant parlé de Buenos Ayres et des campagnes qui luy sont contigues et voisines, je diray quelque chose des Indiens qui habitent ces mêmes plaines en quoy de mesme qu'en tout ce que je n'ay pas peu voir par moy mesme je m'attacheray aux fidelles informations que j'en ay eu de plusieurs personnes qui en tombent d'accord mais particulièrement du Major de la Place et d'un enseigne d'infanterie, [35] filz d'un espagnol et d'une Indienne qui ont vescu longuement parmy eux et mesme fait la guerre contre ceux de Chili.

**[Indiens appelez]
Pampas**

Les Peuples donc les plus voisins et qui rendent le plus de service aux espagnolz de buenos ayres sont appelez Pampas. Ils n'ont que fort peu d'habitations fixes, car ilz se logent ou ilz trouvent le plus leurs commoditez et c'est tousjours le long de petites rivières dont j'ay parlé a cause de l'eau de quelque bois et du poisson qu'ilz y trouvent en abondance. Les campagnes estant ailleurs nues et sans bois, ilz ont soin d'aller volontairement a la ville et aux chacaras lors de la moisson pour y recueillir les bleds et pour toute sorte d'autre service de l'agriculture dont on les paye ponctuellement. Ce sont ordinairement de grandz yvrognes qui depensent en vin tout [36] l'argent qu'ilz gagnent ; l'hiver ilz se retirent la plus part 100 et 200 lieües dans le Pays pour y vaquer a la chasse des poulains et chevaux sauvages qu'ilz domptent merveilleusement bien estants fort adroits a cheval sans selle et avec un morceau de bois et deux courroyes pour toute bride et les vendent aprez aux espagnolz en ayant toujours de grandz troupeaux. Ilz vont aussy a la chasse des cerfs, des loutres et des austruches pour en avoir les peaux et les plumes. Ilz sont limitrofes avec d'autres peuples du costé du sudouest qui n'ont ny ne veulent avoir aucune communication avec les espagnolz. Ilz se communiquent seulement avec les Chilois des montagnes et avec les Puelches dont je parleray aprez. Ilz troquent avec eux leurs denrées et en raportent [37] des couvertures et estoffes qu'ilz ne sçavent pas faire comme les Chilois aussy n'ont ilz pas comme eux la commodité des laines. Les Espagnolz de

buenos ayrez leur ont fait souvent des insultes qu'ilz apellent malocas ou entrées desquelles ilz n'ont peu tirer autre avantage que celui de les faire retirer plus loin de la ville sans les pouvoir jamais reduire par l'exemple des Pampas a les communiquer. Ilz vivent sans loy ny raison et usent fort de la Poligamie de mesme que toutes les nations qui ne sont pas crestiennes.

**[Description de la ville
de Santa Fé]**

L'habitation la plus prochaine de Buenos Ayrez qu'ayent en ce pays la les espagnolz est Santa Fé qui en est a 80 lieües.

Les voyages imprimez la mettent les uns a 50 et d'autres a 120 lieües et se trompent esgalement. Cette ville est située sur la riviere qu'ilz apellent Rio Salado ⁽⁷⁴⁾ a huit lieües de la [38] grande riviere de la plata dans laquelle le Salado entre qui est aussy navigable et de grand commerce avec le Paraguay d'ou les barques viennent a Santa Fé chargées de fruits et denrées de ce pays la. Il y a presque autant d'habitans en ceste ville qu'en celle de Buenos Ayres et quoy que d'une mesme nation, il y a entre eux une grande contrariete de meurs. Il y concourt grand nombre de marchands du Perou et de Chile pour y chercher entre autre choses une herbe qu'ilz apellent l'herbe sainte, dont je parleray aprez, laquelle a grand debit par toutes les Indes. Ilz en emportent du sucre et du miel, du cotton, des cuirs et autres choses. Les Indiens qui habitent les campagnes contigues a Santa Fé communiquent non seulement avec les espagnolz mais ont des Religieux dans leurs habitations qui leur enseignent [39] nôtre croyance et des gouverneurs espagnolz qui les maintiennent en bon ordre et police. Ilz sont adonnez a l'agriculture et leur pais abonde en mayz, bled et autres grains, et legumes qu'ilz vendent aux espagnolz. Toutes leurs habitations sont delicieuses et pour estre situées sur des petites Rivieres sont poissonneuses ; ilz sont fort adonnez a la chasse et a la pesche et vivent avec commodité. Je ne parle que des plus voisins car les autres sont incommunicables. Tout le chemin de buenos ayrez a Santa Fé est le long de la grande riviere de la Plata et il est a remarquer que dans l'estendue des 40 lères lieües qui sont la moitié du chemin du costé de Buenos Ayrez, le Pays est libre de tigres et de vipères, mais dez qu'on entre dans la jurisdiction de Santa Fé qui sont les autres 40 lieües, il s'en trouve grande

(74) Il s'agit du Rio Salado del Norte, se situant entre 25 et 32° Sud, et non du Rio Salado del Sur, se situant entre 34 et 36° Sud, en dessous de Buenos Aires.

quantité le long des rives de la dite riviere de mesme que plusieurs autres sortes d'animaux pernecieux. La nature par une admirable [40] Providence de dieu a creé aux mesmes campagnes une herbe que les espagnolz apellent contrayerua ⁽⁷⁵⁾, d'une merveilleuse odeur mais d'une vertu très efficace et prompte pour la guerison des morsures de vipere et de tout animal venimeux. On ne fait que la mascher et en mettre le jus sur la morsure pour estre guery a l'instant et tous ceux qui la portent sur eux (comme ont soin de faire tous ceux qui voyagent en ce pays la) ne peuvent jamais estre piquez quand bien ilz prendroient les serpens dans leurs mains. C'est des Indiens que les espagnolz ont appris ce secret de mesme que celui du feu pour se garantir la nuit de l'insulte des tigres qui y sont plus ferores, plus grands et plus forts que les grands lions de l'affrique. Nous en portasmes un jeune dans nôtre vaisseau dont le Capitaine fit present a Madrid a ma priere a Monsieur d'Ambrun Ambas qui, pour ne pas depenser 100 escus pour l'envoyer au Roy, le refusa. Tous ceux qui voyagent en ces quartiers la ont coûtume dez qu'il est nuit la ou ilz allument des [41] feux parce que s'il y a des tigres on les entend d'abord hurler espouvantablement ce qui les oblige a tenir du feu allumé toute la nuit. L'enseigne de qui j'ay tiré bonne partie de ces memoires m'assura pour marquer la force de ces tigres qu'estant l'an 1653 a Santa Fé, il arriva qu'un habitant y estant de retour de sa chacara ou maison de campagne sur un cheval domestique, il commanda a un de ces valets qu'il l'attachât avec un de ses poulains qui n'estoit pas encore bien dompté et les abandonnât au bord de la riviere pour les faire paistre la nuit, ce qu'il fit et il arriva qu'un tigre qui estoit a la rive oposée de la riviere Salado, qui a un quart de lieüe de large, en ayant le vent la passa a la nage et ayant tué le cheval Domestique et s'y estant acharné, le traisna jusque dans la riviere qu'il repassa pour l'emporter a sa tannière qui estoit de l'autre coste traisnant en mesme temps le Poulain qui estoit en vie et qui ne devoit pas manquer de resister de toute sa force. Le valet allant querir le lendemain ses chevaux n'eut [42] garde de les trouver mais jugeant par les vestiges du tigre et du Poulain et par les traces du sang qu'il trouva jusqu'a la Riviere de ce qui pouvoit estre arrivé, en rendit compte a son maistre lequel porté de la curiosité pria quelques amys de la passer avec luy pour se certifier bien de la chose. Ils trouverent en effect encore le Poulain en vie, le cheval a demy devoré et le tigre dez qu'il les

**[Tigres et
vipères]**

(75) Yerua (ou actuellement yerba) signifie «herbe» en espagnol. Il s'agit ici d'une herbe aux effets salutaires, ou «herbe contre les blessures».

aperceut se cacha dans l'épaisseur d'une grande quantité de roseaux qu'il y avoit a un detour de la Riviere ou il fut tué a coupz de fuzilz. L'enseigne en vit la peau et m'assura qu'il devoit estre de la grandeur d'un jeune Poulain de quoy je ne doute pas pour en avoir veu qui aprochoient fort de cette grandeur. Le mesme me conta, pour marque de la peur que ces animaux ont du feu, que chez le major de la place Juan Arias de Saavedra qui a sa maison hors de la ville et des logemens pour ses valets tout joignant, un tigre franchissant d'un saut les murailles d'une cour entra de nuit dans une cuissine ou il y avoit une vieille indienne endormie auprez du feu laquelle s'estant esveillée en [43] sursaut et voyant le tigre si proche prit sans se troubler un tison de feu et s'en fut droit a luy et le fit fuir. Il y a plusieurs autres sortes d'animaux dont je rapporteray icy quelques especes. Ceux qu'ilz apellent biscachas⁽⁷⁶⁾ ont quelque ressemblance avec nos lievres. Ilz s'enterrent fort dans la terre plus encore que les lapins. Leurs peaux sont fort douces et les Indiens s'en habillent. Ces animaux sortent de nuict de leurs trous a paistre l'herbe des champs et a charrier tout ce qu'ilz trouvent dans leur taniere, particulièrement la fiante de chevaux et des vaches dont les campagnes sont couvertes. Ceux qui voyagent par ces contrées la ont grand soin de cacher de nuict lorsqu'ilz font alte les cordes de leurs charges, leurs bastons et leurs nippes de peur qu'ilz ne les emportent a leur trou. Il est arrivé souvent que

[Biscachas]

manquant quelque botte, soulier ou esperon dans leur campement, on ne manquoit pas de les trouver a leurs trous. Leur uryne est si forte qu'il ne croit point d'autre [44] herbe a un jet de pierre de leur garenne si ce n'est d'une qu'ilz apellent biscachera qui ne croit point ailleurs et par laquelle on connoit facilement les lieux de leur retraite parce qu'elle a la fueille grande comme les citrouilles et presque de la mesme figure. Les voyageurs cherchent ces trous des qu'ilz ont fait alte pour sy pourvoir de bastons et de fientes de vaches pour faire du feu car le bois est la chose qui manque le plus le long de ces chemins. Il y a une autre sorte de petits animaux qu'ilz apellent quirquinchos⁽⁷⁷⁾ qui ont aussy leur retraite souz terre dont la chair est delicate et fort excellente. Les Passagers croient faire grand chere lorsqu'ilz en attrapent. Ilz doivent estre fort chauds puisque leurs queües estant desseichées et mises en poudre, l'experience enseigne qu'en prennant dans du vin ou de l'eau

(76) Bis-cachas, animal aux-deux-joues qui ressemble fort aux lievres.

(77) Nous ne sommes pas parvenus à identifier cet animal. Il s'agit peut-être du tatou.

chaude une certaine doze, cela provoque non seulement a l'acte venerien mais par une vertu particuliere a la generation de ceux mesme qui ne peuvent pas avoir des enfants. Ces animaux ont sur le dos une espèce d'escailles comme [45] les tortues et en ont mesme quelque ressemblance ; lorsqu'il pleut ilz se couchent sur le dos pour recueillir l'eau dans leur escaille, et si quelque Cerf dont il y a grande quantité dans les mesmes campagnes les rencontre et se met a boire l'eau de l'escaille, le quirquincho la fermant tout d'un coup sur luy serre et envelope le museau de telle sorte qu'il luy oste la respiration et l'estouffe et ensuite s'en sustente peu a peu jusqu'a n'en rien laisser que les os. Il y en a de deux sortes : ceux que j'ay dit estre bons a manger ne se nourrissent que de l'herbe des champs et ceux qui estouffent et mangent les cerfs sont velus et ne sont pas bons a manger et on les appelle quirquinchoinda ; ilz sont aussy plus grandz que les autres. Il y a grand nombre d'autruches dont les voyageurs mangent les œufs seulement et les Indiens la chair. Ilz vont a leur chasse pour en avoir les plumes qu'ilz vendent aux espagnolz. Les Ruisseaux [46] sur lesquelz les Indiens domestiques ont leurs habitations ont bon nombre d'autres animaux amphibies qu'ilz appellent Capiguaras, [Quirquinchos] qui sont de la forme des cochons mais tous rouges de leurs couleurs. Ilz sortent de l'eau a paistre l'herbe de la campagne. Les Indiens en prennent si grande quantité qu'ilz les salent et s'en servent toute l'année comme nous faisons du lard. En effect leur chair a presque le mesme goust que celle du Cochon. Toutes fois les espagnolz ne s'en servent gueres parce qu'elle sent un peu le maresage et le poisson. C'est dans ces campagnes qu'il y a une si grande quantité de taureaux et de chevaux que souvent toute la terre que la veüe peut decouvrir en est couverte et il faut que les voyageurs qui les traversent avec des chevaux ou mules domestiques usent d'une grande vigilance et precaution pour n'estre pas renversez et foulez aux piez de cette multitude d'animaux qui s'enfuyent si on les [47] previent en les esprouvant et attaquant les lers. Ilz se rependent et s'estendent de ce costé la jusqu'au pied des montagnes de chile du costé de l'ouest, et il est probable qu'avec le temps les pasturages leur viendront a manquer quoy que toutes ces vastes campagnes en soient toujours couvertes. Aussy se jettent ilz par un instinct merveillex a la nage dans la grande riviere et aprez en avoir remply les isles passent de l'une a l'autre jusqu'a la rive oposée pour y estre plus au large ou ilz ont depuis 50 ans multiplié si fort qu'ilz se sont estendus presque jusqu'aux Isles de S^t Gabriel. Tous ces bestiaux de Santa Fé sont plus domestiques que ceux des

campagnes de buenos ayres et par consequent plus estimés des Peroüans qui en tirent tous les ans environ cent mil de cette ville seulement. L'enseigne dont j'ay parlé m'a assuré y avoir veu vendre l'an 1654 une partie de 16.000 vaches a moins de quatre reaux la piece [Charruas] qui [48] est a peu prez vingt cinq Solz. Dans les Parages

ou je viens de dire que ces animaux ont passé de l'autre costé de la riviere il y a une nation d'Indiens fort estendue qu'on appelle charruas, qui sont des plus barbares de ces contrées. Ilz ont presque la mesme maniere de vie des Pampas sauvages ; leurs femmes ont entre autres une coustume bien extraordinaire lorsque leurs proches Parens meurent elles se coupent un doigt par une des jointures, si c'est le mary elles se coupent le pouce, si c'est un filz le doigt index, jusqu'a arriver au petit doigt et recommencer par les secondes jointures. Il s'est veu une femme qui n'avoit aucun doigt aux mains ny aux piez parce qu'il luy estoit mort tant de Parents durand la peste qu'elle n'en avoit pas eu assez pour fournir a ce devoir. Les hommes ne font pas cette folie mais bien une autre qui n'est pas moindre se perçants en toutes leurs resjouissances la Peau en plusieurs endroits pour passer par tous ces trous des plumes d'autruches jusques a ce qu'ilz en sont tous couverts et en cette posture ilz font [49] leurs danses et debauches, se desguisent aussy en cette maniere pour prendre les austruches qui s'en laissent plus facilement aprocher. Ilz ont de merveilleux secrets pour guerir en fort peu de temps toutes ces petites blessures qu'ilz se font pour estre braves.

[Description du Tucuman]

La Province ou Pays du Tucuman confine avec Santafé ; elle est située entre le chile vers l'occident, le valon catchoqui ⁽⁷⁸⁾ et pays de la jurisdiction du Perou vers le nort, la grande riviere de la platta vers le levant et les campagnes de buenos ayres vers le midy. Sa ville capitale est Santiago de l'estero ⁽⁷⁹⁾ qui en a huict autres souz sa jurisdiction, a sçavoir : cordoüa, San miguel de Tucuman, la Rioja, esteco, las puntas, nuestra Sinora de la lavera, Jujuy et Salta ⁽⁸⁰⁾ qui a a quatre lieües quantité de sel mineral de grand traffiq. Ilz

(78) Le Vallon Catchoqui ou la Vallée du Catchoqui est composée des provinces boliviennes d'Oruro et du Potosi.

(79) De nos jours Santiago del Estero, capitale d'une province argentine portant le même nom.

(80) La plupart de ces sites existe toujours sous le même nom et, en outre, ont donné leur nom à la province de laquelle ils sont devenus la capitale, comme Cordoba, San Miguel de Tucuman, Santiago del Estero, La Rioja, Jujuy et Salta. Quant à Esteco, las

en salent leurs bestiaux en grande quantité, les seichent au soleil et en font grand commerce a Potosi et au Perou. Santiago de l'estero est le siege episcopal et du Gouverneur de la Province [50] qui pourvoit des lieutenans en toutes les dites villes pour y administrer la justice et bon gouvernement. C'est un fort bon pays pour la plupart abondant en grains et autres choses necessaires a la vie humaine. La ville de Cordoüa est la plus prochaine de toutes de buenos ayrez, n'en estant qu'a cent vingt lieües elle est fort bien bastie, ses edifices estant de bonne pierre et du mortier et d'une belle architecture. Ses habitans sont riches, leurs chacaras ou maisons de campagne tres abondantes en toute sorte de bestiaux domestiques qu'ilz vendent aux Peroüans mais particulièrement de mules dont l'usage est fort necessaire dans les montagnes du Perou. La terre y est tres abondante en toute sorte de fruicts et les ruisseaux en poissons. La cire et le miel y abondent par dessus toutes choses. Les Indiens qui sont sujets aux Colonies des espagnolz du Tucuman sont fort domestiquez et sont policés par des juges [51] et instruits dans nostre croyance par des Religieux espagnolz dans leurs habitations. Ilz font de fort bonne boisson du fruit qu'ilz apellent alorobos⁽⁸¹⁾. La profonde paix et repos de cette Province fut troublé l'an 1663 par la defection d'un Espagnol apellé don Pedro bohorques, natif de la ville de Grenade. L'histoire en est aussy extraordinaire dans cette nation que recente. C'est pourquoy je l'ay voulu inserer dans ces memoires et parce que je ne sçache pas que personne l'ayt

**[Histoire de dom
Pedro Bohorques]**

escrite. Il passa donc a Cartagene sur les galions l'an 1630, d'ou il penetra dans le pays porté de sa naturelle ambition par la riviere de la magdelaine jusqu'a establir sa demeure aux Provinces de Petiti qui n'ont pas esté jusqu'a present reduites a l'obeissance des espagnolz quoyque la beauté de ces contrées les ayt quelques fois poussé a en procurer la possession par les armes [52] et par la douceur. Il se familiarisa parmy ces Indiens, aprit bien leur langue et en peu de temps s'acquit parmy eux une grande autorité. Aussy estoit il esgalement adroit et ambitieux et parce qu'il avoit leu les histoires de la conquête du Perou, l'injuste mort de l'Empereur Inga⁽⁸²⁾,

Puntas et Nuestra Señora de la Llavera, nous croyons pouvoir les identifier avec Catamarca, Villa Maria et San Pedro.

(81) Algo robos : mélange de «quelque chose» volée à la nature.

(82) L'Empereur Inga (Inca) est l'Inca Atahualpa, père de Huayna Capac, qui mourut vers l'an 1533 pendant la conquête du Pérou par PIZARRE, Fray Vicente VALVERDE et Hernando DE SOTO. Tacola semble être la fille de Huayna CAPAC. Cf. SANCHEZ, L. A., *op. cit.*, pp. 248-252.

le deplaisir qu'en avoit eu l'empereur Charles Quint et les grandz d'Espagne ; et finalement comme Tacola, petite fille du mesme Inga, avoit esté envoyé en Espagne ou elle fut mariée avec le marquis d'Oropeza, tige de l'illustre maison de Bragance qui regne aujourd'huy en Portugal, et toutes les circonstances de cette affaire dont il trouva mesme des traditions parmy ces Indiens. Il leur fit entendre, les voyant touchez d'une vive douleur toutes les fois qu'ilz rapeloient en leur memoire le nom de leur Princes, qu'ilz avoient parmy eux leur legitime heritier et successeur et leur fit facilement croire qu'il descendoit de la Princesse Tacola et qu'il n'estoit venu parmy eux de si loing que pour y estre conneu pour tel et vivre en leur compagnie preferant cette satisfaction a celle des commoditez de l'Europe. Son dessein estoit de reduire par adresse ces peuples a l'obeissance de son Roy se proposant une fortune Infaillible s'il luy rendoit un [53] si grand service. En effect il persuada quelque temps aprez aux principaux Cassiques ⁽⁸³⁾ (c'est la noblesse ou proprement les Seigneurs qui ont des vassaux qui en relevent) que grand nombre d'autres peuples vivoient parmy les Espagnolz sans en estre en aucune façon maltraitez, jouissants paisiblement de leurs biens et de leurs femmes, et qu'il estoit d'avis si bon leur sembloit qu'ilz en fissent de mesme pourveu que les Espagnolz les laissassent vivre souz sa domination et ne leur fissent pas la guerre ; que par ce moyen ilz troqueroient leur or et leurs autres richesses avec celles que les espagnolz portoient de l'Europe et vivroient partant avec plus de commodité et de satisfaction et que finalement il s'offroit a aller en compagnie de 12 principaux cassiques en ambassade a Lima au nom de tout le pays pour en faire l'ouverture et la proposition qu'il sçavoit devoir estre tres bien receüe. Il ne luy fut pas difficile de leur persuader sur ce sujet tout ce qu'il voulut a cause de la grande autorité et credit qu'il s'estoit acquis dans leur esprit. Il y avoit six ans qu'il vivoit parmy eux et durand ce temps la il [54] avoit remarqué soigneusement leur maniere de vie, leurs mines d'or et toutes leurs richesses, lorsqu'il partit pour Lima avec les 12 cassiques vestu a leur mode avec des vestes brodées et fort artistement travaillées avec des brasselets de perles et grains d'or aux bras et aux Jambes, et une espece de bonnets a la teste couverts de quantité de plumes de differents oyseaux dont les bouts estoient soustenus par des plaques d'or. Estants arrivez a Lima, le Comte de Chinchon lors vice Roy du Perou voyant l'importance de l'ambassade les receut avec beaucoup d'esclat et les logea dans son propre Palais ou il les fit traiter fort

(83) Cassiques pour Caciques.

splendiblement par ses serviteurs et ayant fait assembler la chancellerie Royale (c'est le Parlement), il leur donna audience Publique dans laquelle don Pedro bohorques au nom des Cassiques et Provinces du Paytiti exposa les motifs qu'il avoit eu et les Stratagemes dont il s'estoit servy pour porter ces regions a l'obeissance du Roy d'Espagne et suplia humblement le Comte pour le bien et le service de son Roy d'envoyer en diligence des Espagnolz a prendre possession de ces contrées et des Religieux pour y prescher l'Evangile et administrer le bapteme, [55] que ces peuples tesmoignoient souhaitter ardemment et s'offrit finalement a conduire ce grand ouvrage a une heureuse fin. Sa proposition fut aplaudie unanimement par toute l'assemblée. Il sollicita ensuite tous les conseillers du Parlement en leur particulier pour leur faire bien comprendre qu'outre que personne ne meritoit mieux que luy le commandement de cette expedition, tous ceux qu'on pourroit choisir pour cet effect seroient dénués des avantages et dispositions qui concouroient en luy a cause de l'intelligence du Pays, des coustumes et de la langue, mais particulièrement de l'ascendant qu'il s'estoit acquis sur ces peuples et partant que tout autre que luy quoyque plus habile manqueroit Infailliblement l'entreprise et une si belle occasion de rendre un si signalé service a Dieu et a son Roy. Ces raisons estoient connues des plus zellés pour le service et de tous les interessez mais comme il y a toujourns auprez des Princes et des grands des personnes qui cherchent avidement les occasions de s'agrandir par leur faveur postposant mesme les Interestz publiqz aux leurs particuliers il n'en manqua pas qui brigassent cet employ [56] et qui pour en venir a bout jettassent le vice Roy dans une injuste deffiance de bohorques par des rapports artificieux luy faisant entendre que ses empressemens et son Inquiétude naturelle marquoient assez que son but estoit de travailler plustôt pour sa grandeur que pour le service de son Roy. Le vice Roy leurré de la probabilité de ces conjectures et de la seureté qu'il trouvoit a en éviter l'evenement commit fort imprudemment a un de ses domestiques la charge d'aller avec les cassiques pour chef de l'expedition avec ample pouvoir de faire tous les traittez que bon luy sembleroit avec les peuples du Petit et prendre possession de leurs terres. Les Cassiques qui durand toutes ces intrigues s'estoient promenez par la ville de Lima et avoient pris par cette frequentation des espagnolz de l'affection et de l'estime pour leur nation feurent outrez d'une vive douleur lorsqu'ilz sçurent que leur Prince Bohorques estoit non seulement descheu de l'esperance de retourner avec eux comme chef mais mesme retenu a Lima souz pretexte d'un autre employ et croyants fermement qu'on ne

l'arrestoit que pour [57] le faire mourir afin qu'il ne restast plus au monde aucune postérité de leur empereur Inga. Ilz le luy firent entendre en secret, le priant tres affectueusement qu'il taschat de prevenir ce mal-heur en s'eschapan et se rendant a leur Pays puisqu'il sçavoit combien il y estoit estimé et honoré. Quelque jours aprez ilz partirent avec environ 200 espagnolz ou Religieux qu'on leur donna et quelques charpentiers pour faire des batteaux et des Ponts pour le Passage des grandes Rivières. Bohorques cependant affligé du meschant succez qu'avoient eu les belles mesures qu'il croyoit avoir prises pour l'avancement de sa fortune fit des sinistres Pronosticqz pour tous ceux qui avoient entrepris ce voyage et en toucha quelque chose a différentes personnes. Il fondoit cette deffiance sur ce que les Cassiques luy avoient dit et il ne se trompa pas car ayant fait douze journées de chemin il fallut faire alte pour travailler aux batteaux qui devoient passer les espagnolz a la Rive oposée d'une grande Riviere qui traversoit leur route. Durand ce retardement, les Cassiques qui ne songoient qu'a leur Roy [58] pretendu qu'ilz croyoient desja mort, s'assemblerent en particulier et aprez avoir bien discouru sur la matiere ilz resolurent unanimement en premier lieu de ne pas admettre les espagnolz dans leurs terres qui n'estoient qua deux ou trois journées de cette riviere, leur semblant qu'il leur importoit beaucoup qu'aucun d'Eux n'en eut connoissance et finalement qu'il valoit mieux avant que de la passer vanger la mort de leur Roy sur eux pour couper d'un coup toutes les mauvaises suites de leur domination tyrannique et que pour cet effect il falloit despescher un de leurs valets en leur Pays pour en faire venir trois ou quatre cens hommes ce qui fut exécuté sur le champs et ce nombre estant arrivé à l'autre costé de la Riviere les espagnolz en prirent d'abort quelque ombrage mais estant rassurez par les Cassiques qui leur firent entendre que ces gens n'estoient venus que de leur ordre pour leur donner la bienvenüe et assurer les chemins, ilz continuerent a vivre sans garde et sans deffiance. Il passoit tous les jours a la nage de ces Indiens au camp des Espagnolz souz pretexte de visite et d'amitié et ilz en recevoient de continuelles caresses et [59] mesmes des presens ce qui n'empescha pas qu'un beau matin avant la pointe du jour ilz ne passassent tous fort secretement et ne fissent main basse sur les espagnolz qui estoient tous enseuelis dans un profond sommeil sans en pardonner un seul. Aprez quoy ilz se retirerent avec leur Cassiques sans rien toucher aux depouilles des morts pour faire connoistre que ce n'estoit pas par l'avidité du butin, mais le juste ressentiment de la mort de leur Roy bohorques qui leur avoit fait commetre cette action. Par hazard deux garçons espagnolz qui avoient

cette nuit mené les bestes de charge de leurs maistres un peu a l'escart du camp y retournants de jour et trouvant ce massacre et quelques corps encore agonisants de peur qu'il ne leur arrivât le mesme prirent deux bons chevaux sur lesquelz ilz se rendirent en quatre ou cinq jours de diligence a la ville d'Arcaja ou ilz raconterent le tragique succez de leurs maistres au lieutenant ou Coregidor qui y commandoit pour lors et qui envoya d'abort retirer les depouilles et armes et ensevelir les morts parmy [60] lesquelz fut trouvé celuy de leur chef avec tout son équipage et en mesme temps il despescha un des mesmes valets au vice Roy a lima qui fut extraordinairement surpris et affligé d'une nouvelle si Inespérée et imputant la trahison de Bohorques a cause des pronostics qu'on luy dit qu'il avoit faits et des discours qu'il avoit tenus, le fit mettre en prison ou il fut long temps detenu jusqu'a ce que la justice ne trouvant point de preuves convainquantes contre luy se relascha et bannit a la Province de Quito. L'on m'a asseuré qu'il avoit resenty plus que personne la disgrace arrivée aux Espagnolz qu'on avoit envoyez avec les Cassiques par laquelle il vit en un jour renverser tous ses beaux desseins car il esperoit encore la charge de vice Roy du Paytiti du vice Roy nouveau qu'on attendoit et pretendait encore de revoir ces peuples pour les rapeller a leur devoir il en communiqua la pensée a quelques amys qui aprouverent ce dessein et luy conseillerent de retourner en ce pays la au lieu d'aller a son bannissement [61] luy promettant de luy donner advis de l'arrivée du vice Roy et de tout ce qui se passeroit a lima, il se mit donc en chemin pour le Paititi ou estant arrivé il conta sa prison aux Cassiques qui furent ravis de sa venüe les blâmant fort de la mort des Espagnolz et les exhortant derechef a attendre la venüe du vice Roy. Cependant un amy particulier de lima eût de la a quelque temps le moyen de luy faire sçavoir que son passage au Paytiti ayant esté decouvert on fesoit au Perou des levées pour aller chastier sa rebellion et conquerir le Pays qu'on donnoit cette charge en chef a francisco gil negrete avec celle du gouvernement de Aricaja afin qu'il en tirast du monde et tous les moyens requis a la continuation de cette guerre pour en estre plus proche de beaucoup que de lima d'ou il sortoit actuellement quatre drapeaux d'infanterie qui fesoient quatre cens hommes qui se devoient aller joindre chemin faisant aux levées d'Aricaja. Tous ces advis donnerent si peu de chagrin a Bohorques et troublerent si peu son esprit qu'il ne [62] trouva pas seulement a propos d'en parler aux Cassiques ne faisant aucun cas de toutes ces levées de boucliers. Quelque temps aprez le marquis de Mansara arriva a lima pour nouveau vice Roy et ce fut l'an 1639 ce que Bohorques ayant sçeu il se resolut de tenter

encore la fortune et de luy aller faire luy seul la reverence et en mesme temps l'offre qu'il avoit faite a son predecesseur pour la reduction du Paytiti. Le Marquis avoit esté mal informé de ses menées precedentes et du tragique voyage des Espagnolz de sorte qu'à l'arrivée de Bohorques aprez avoir quelque temps balancé entre plusieurs Irrésolutions presupposant que le Comte de Chinchon avoit eu de justes motifs pour le maltraiter et se voyant instigué par tous les Parents et amys des Espagnolz qui avoient esté esgorgez par les Cassiques, il prit finalement le party de l'arrester et de luy faire faire son procez quoy qu'il l'eût fort bien reçu au commencement frappé de l'avantage et de la solidité de ses propositions. Il le mit donc entre les mains du Parlement luy [63] accumulant derechef la mort des Espagnolz mais particulièrement sa defection au lieu d'estre allé accomplir l'arrest de son bannissement a Quito et son Idolatrie et vie débordée qu'il avoit menée parmy ces infidelles dont les principaux luy avoient donné leurs filles en mariage selon leur coustume. Les espagnolz sont naturellement ennemyz des nouveautez, des changemens et des troubles. Le marquis de Mansara creut qu'il arresteroit avec Bohorques ceux qui pourroient arriver durant le temps de son gouvernement. Le fiscal ou le Procureur general du Roy donna sur ces fondemens ses conclusions contre bohorques faisant de vives instances a la Cour de Parlement qu'on luy coupât la teste et cet advis auroit esté suivy si le mesme vice Roy ou par une aversion particuliere qu'il avoit de toute effusion de sang ou par un remordz de conscience ne l'eût tiré du pouvoir absolu des mains de la justice pour l'envoyer en perpétuel bannissement au Royaume de Chile ou [64] il fut conduit l'an 1650 en seure garde et renfermé dans la garnison de Valdivia ; le mestre du camp don Diego Montero estoit pour lors Gouverneur de ce Royaume la. Bohorques le sçeut si bien empaumer et le rendit si capable de ses raisons et du tort qu'on fesoit au service du Roy en le traittant de la maniere que dez qu'il sçeut que le Comte de Salvatiera avoit relevé le Marquis de Mansara de la charge de vice Roy du Perou, il fit evader le dit Bohorques, l'embarqua sur un vaisseau qui alloit a Valparaiso qui est a 18 lieües de Santiago de Chili, luy conseillant de repasser au Perou ou il ne luy manqueroit point d'employ ce qu'il ne fit pourtant pas, car il ne se fiait plus des vice Roys mais passa de Valparaiso a Coquimbo, ville de la jurisdiction de Chile, pour se mettre en seuretté jusqu'à ce que le temps luy conseillât autre chose. Ayant pris langue, il traversa la grande chaisne de montagnes qui divise ce Royaume des Campagnes de Tucuman et de buenos ayrez, entreprise mortelle a tout autre qu'à luy par ces endroits parce qu'avec une

mediocre intelligence [65] de la langue qui estoit relative a celle du Paytiti et la continuation de ses fictions il estoit tres bien receu de tous les indiens ennemys des Espagnolz. Il arriva en cette maniere a San juan de la frontera au dela et au pied des montagnes, de la il passa a la Rioja, ville du Tucuman, ou sçachant qu'une nation qui habite les Vallons du Catchaqui sur le panchant d'une Corde de montagnes qui se communique avec celles du Chile ne reconnoissoit pas les espagnolz, se jetta parmy eux. Il les gagna comme les autres se faisant reconnoistre pour leur Roy de maniere qu'on l'apelloit l'Inga bohorques. Son inquietude et son ambition naturelle ne le pouvant pas contenir dans les bornes de ces vallons, il fit entendre aux principaux Cassiques dont il avoit les filles pour concubines qu'il importoit que son nom fut conneu de tous les Indiens et particulierement de ceux du Tucuman leurs voisins quoy que sujets aux espagnolz et que mesme il leur convenoit d'avoir communication avec ceux cy sans pourtant en dependre et qu'ilz verroient que les honneurs qu'il recevroit des [66] Espagnolz comme ilz le reconnoissoient bien pour qui il estoit ou disoit estre. Les choses estant ainsy concertées a sa disposition il s'en fut a Santiago del estero avec environ 50 Cassiques pour s'aboucher avec le Gouverneur du Tucuman qui y estoit nouvellement arrivé et s'apelloit dom Alonso Mercador a qui il envoya un message d'un quart de lieüe de la ville le priant de luy vouloir donner audience sur des propositions importantes au service du Roy et a sa gloire particuliere. Le Gouverneur luy fut parler et resta tres satisfait de cette entrevüe sur laquelle il forma de solides esperances de reduire les Indiens et Catchaqui a l'obeissance par l'adresse de leur nouveau Roy qui luy fit cependant entendre que il importoit pour fortifier les indiens dans cette croyance qu'il le reconnut a leur veüe pour tel et le fit recevoir en corps de ville comme un veritable inga avec tous les honneurs deus a la dignité Royale en de semblables rencontres. Il fut donc concerté entre eux qu'il feroit son entrée dans la ville comme en triomphe porté sur les espauls de [67] ses principaux Cassiques dans une espece de trosne, qu'il seroit traité, servy et veneré comme Roy et comme tel porteroit sceptre et couronne aux Ceremonies publiques, qu'il iroit droit a la Catedralle ou l'evesque et le chapitre le recevroient a la porte souz un dais et que le tedeum seroit ensuite chanté. Le gouverneur luy accorda imprudemment tous ces avantages leurré de ses vastes promesses qu'il parloit toûjours d'un grand Zelle pour le service du Roy dont il avoit pourtant esté rafroidy parlant de prisons et de bannissemens. Il fut fait de grands preparatifz pour cette reception et la maison de ville depensa des sommes considerables en livrées, festins et

autres jouissances. Il fut reçu aux cris de vive le Roy Inga et logé très magnifiquement durant quelques jours qu'il s'arresta à conférer avec le Gouverneur sur la richesse des mines de Catchaqui, lui disant en grand secret qu'il avoit déjà tiré le vers du nez de quelques Cassiques touchant la maison blanche qu'ils lui avoient dit être dans les montagnes de ce pays là et qu'il lui seroit facile après avoir établi son [68] autorité Royale sur ces peuples d'en faire la découverte. Et pour cet effet il lui donna rendez vous pour de là à quelque temps à la ville de Salta lui promettant de lui indiquer plus précisément et de l'en rendre possesseur au nom du Roy d'Espagne. La maison blanche étoit le trésor d'où l'empereur Inga tiroit toutes ses richesses et qu'il recommanda fort en mourant à ses vasseaux de ne découvrir jamais aux espagnols qui ont en vain fait toute sorte de diligence pour en venir à bout ; car toutes les mines qu'ils ont au Potosi et ailleurs ont été découvertes par eux même. Bohorques étant rentré dans les Vallons de Catchaqui, les Cassiques qui l'avoient accompagné repandirent de telle manière son entrée dans la Ville de Santiago et tous les honneurs qui lui avoient été rendus qu'en peu de temps il fut reconnu non seulement de tous ceux de cette Contrée mais aussi des Chilois et de plusieurs peuples du Pérou qui ne parloient d'autre chose que de leur Roy Inga et même de ceux qui étoient à l'obéissance des espagnols et particulièrement la [69] meilleure partie de ceux qui travailloient aux mines du Potosi qui se mutinerent s'opiniâtrant à n'y plus travailler ce qui fit fort appréhender un soulèvement général et par conséquent de grands désordres. Cependant le temps du rendez vous que Bohorques avoit donné au Gouverneur du Tucuman à Salta étant échoué celui-ci s'y trouva et voyant que l'autre manquoit à sa parole il lui envoya plusieurs messages qui n'en tirèrent que des délais et de méchantes excuses qui rappellerent à sa mémoire la faute qu'il avoit faite d'autoriser de son propre aveu les impostures de Bohorques et de s'être si facilement laissé tromper ce qui le jeta dans une si grande rage qu'il tenta toutes les voyes imaginables de la vengeance et premièrement celle du poison qu'un habitant de Salta qui avoit quelque commerce avec ceux de Catchaqui lui avoit promis de lui donner dans un vase de la bonne herbe [70] dont je parlerai plus bas ; mais Bohorques en reçut avis et se précautionna, car il ne se tramait rien contre lui dont les indiens qui étoient parmi les espagnols ne l'avertissent. Il fallut en venir aux armes et marcher droit au Rebelle avant qu'il eut le temps de se reconnoître avec 200 espagnols et 300 Indiens des plus affidés. Bohorques ne perdit pas courage pour tout cela mais après avoir un peu discipliné son monde il les rangea lorsqu'il en

fut temps en forme de bataille et attendit le gouverneur de pied ferme et parce que la vengeance et la rage animoient extraordinairement celuy cy le combat fut sanglant et quoyque la perte fut plus grande du costé de Bohorques, le Gouverneur fut obligé de se retirer sans aucun fruit, laissant bon nombre de morts sur le champs de bataille dont il donna advis au Comte de Salvatierra, Gouverneur du Pays du Perou, luy demandant du secours pour estouffer cette rebellion dans sa naissance et pour estre plus proche des vallons [71] de Catchaqui il fit sa place d'armes a la ville d'esteco et despescha en mesme temps vers le gouverneur de buenos ayrez pour en avoir des armes et des munitions, cettuy cy luy envoya quelque petite piece d'artillerie de Campagne, de la poudre et des mousquets. Bohorques qui s'estoit retiré dans les montagnes ou il avoit fortifié quelques postes n'estant pas resolu de redonner bataille que fort a son avantage ; instigué je ne sçay si de sa conscience, de son devoir ou de mauvaise opinion qu'il avoit de l'issüe de cette guerre ou soit qu'il eut procédé avec franchise avec le Gouverneur du Tucuman blasmant son impatience a attendre l'effect de ses promesses et sa precipitation a le vouloir faire mourir s'advisa d'escire au Tribunal ou chambre de justice qui reside aux Charcas pour excuser son procedé et jeter la faute sur ledit Gouverneur du Tucuman disant qu'ayant tourné les armes du Roy contre luy bien moins pour son service que pour l'assouvissement de sa passion particuliere, il [72] il ⁽⁸⁴⁾ s'estoit veu dans la nécessité de se deffendre de droict naturel pour ne pas tomber entre les mains d'un si mortel ennemy ce qui ne luy devoit pas estre imputé a Rebellion et finalement que pour faire couster de sa fidelité et de son Zelle et pour mieux justifier la rectitude de ses intentions, il se rendroit aux terres de l'obeissance du Roy pour y conferer avec telle personne qu'on voudroit pourveu qu'en son nom il luy fut donné parole qu'il ne luy seroit fait aucun tort. Cette lettre estant veüe et considérée par les Conseillers de la Chambre de Justice ilz trouverent a propos comme c'estoit une matiere d'estat de la remettre au vice Roy qui ordonna qu'on donnast a Bohorques le rendez vous et la parole qu'il demandoit en lieu seur qu'un aide ou Conseiller de leur Corps sy fut aboucher avec luy et qu'ensuite il le menât en toute seurreté a lima ce qui fut punctuellement executé. Le Comte de Santisteban qui estoit pour lors vice Roy le voulut entendre et il se justifia de telle sorte envers luy que l'affaire fut remise au Supreme conseil des Indes residant a Madrid qui ordonna que bohorques fut remis en espagne par les premiers

(84) Cette répétition est due à l'auteur.

Gallions. Sur ces entrefaites, le vice Roy qui [73] l'avoit deffendu contre le Parlement venant a mourir avant que cet ordre retournât d'Espagne a Lima on luy fit son procez comme perturbateur du repos public et comme tel fut condamné a mort. Cet arrest ne fut sçeu qu'aprez l'execution qui fut faite dans la prison de peur que les indiens domestiques qui sont en tres grand nombre a Lima ne l'arrachassent des mains de la justice et se soulevassent en mesme temps. Quelques Cassiques qu'on avoit aussy arrestez avec luy furent justiciez et la guerre resta si allumée entre les espagnolz et les indiens de Catchaqui par la mort de leur pretendu Roy qu'elle dure encore aujourd'huy ce qui a fort ruiné la Province de Tucuman qui s'en trouve fort incommodée et il est certain que si Bohorques eût persisté dans sa Rebellion il auroit attiré a soy tous les peuples de l'Amerique meridionale⁽⁸⁵⁾.

[Vigognes] Sur les frontières du Tucuman, il commence a y avoir des Vigognes⁽⁸⁶⁾ mais fort abondamment dans les montagnes du Perou ; le commerce de leurs laines est fort considerable car il en vient grande quantité tous les ans en espagne quoyque cette marchandise soit fort rabaissée [74] de prix depuis quelques années par l'abondance des Castors qui vient de nos Colonies de Canada. Les vigognes sont quasi semblables a nos Brebis excepté de la teste ; lors qu'on les veut prendre ilz s'assemblent deux a trois mil indiens qui les bloquent lorsqu'elles descendent des montagnes en troupeaux pour paistre l'herbe des vallons et resserrant peu a peu le Cercle dans lequel il les renferment elles sont si timides qu'elles s'unissent ensemble vers le milieu a la moindre menace qu'on leur fasse des mains et se laissent prendre de la sorte. Les indiens leur ostent la laine et en laschent ensuite la plus grande partie car ilz en gardent aussy pour leur nourriture les sallant comme nous faisons les cochons ; ilz vont vendre les laines aux habitations des Espagnolz ou ilz depensent en mesme temps tout leur argent en vin. La nature a aussy crée par une merveilleuse providence de dieu de grandz moutons au Perou vers les mines du Potosi sans lesquelz il seroit impossible d'en tirer l'argent car ilz y [75] charroyent tous les vivres et com- **[Moutons de Charge]** moditez dont cette grande multitude d'Espagnolz et particulierement d'Indiens a besoin. Ilz en tirent aussy l'argent portant chacun 150 jusqu'a 200 lb. pezant et le voient jusqu'a Arequipa ou il

(85) Cf. HAUBERT, M., 1967, *La vie quotidienne au Paraguay sous les Jésuites*, Paris, p. 67.

(86) Vigogne : espèce de lama des hautes montagnes de l'Amérique du Sud.

s'embarque pour Callao de Lima et de la pour Panama qui sont les trois eschelles qu'il touche sur la mer Pacifique ou du Sud. Ilz sont de la forme mais non pas de la grandeur des chameaux et passent avec leurs charges par des chemins si rudes qu'il seroit impossible que les chevaux ou mules le peussent faire. Je ne diray rien icy de la Richesse ny de la forme des mines du Potosi ny de la maniere dont on y travaille non plus que du grand et profond lac de Tacapala qui baigne les piedz de cette Montagne et de ces delicieux bains frequentez par plusieurs estrangers, ces choses ayant esté touchées par d'autres dont je me suis proposé d'éviter les redites. Je passeray donc a la description de quelques particularitez du Chile qui a mon advis ne se trouvent pas ailleurs. [76] Le Royaume de Chile s'estend le long de la mer du sud depuis le Perou jusqu'au detroit de Magellan qui est une coste d'environ 20 degrez de latitude ou de 400 lieües. Elle court presque Nord et Sud ; ce Royaume est estroit a cause des hautes et continues montagnes par tout presque parallele a la coste dont elles ne s'esloignent que d'environ 30 lieües tout au plus ; elles le séparent du

**Description du
Royaume de Chile**

Tucuman et des Campagnes de Buenos Ayrez du costé de l'est. Il y a deux eveschez et environ onze villes principales habitées par les espagnolz. J'en feray une légère description commenceant du costé du Perou. La premiere donc de ce costé la est Serena qui abonde en froment, vin et toute sorte de grains et fruicts quoy qu'il ny pleut presque jamais non plus qu'a Lima ; elle a aussi des mines d'or et de cuivre et le sejour en est fort agréable. Santiago, Capitale du Royaume, suit aprez a 60 lieües de la Serena. Elle a Evesché, siege de justice, et environ 800 feux. C'estoit la demeure des Gouverneurs que la guerre d'avec les Arauçains⁽⁸⁷⁾ a fait changer a la ville de la [77] Conception pour en estre plus proche et qui est a 40 lieües de Santiago ; elle a des mines d'or aussy bien que les 2 precedentes et a esté tres opulante mais ayant esté pillée et bruslée trois ou quatre fois par les Arauçains et Chilois elle a beaucoup descheu de sa première splendeur. Les mines d'or de Guilacoja d'ou on en tiroit si grande quantité du temps de Valdivia⁽⁸⁸⁾ n'en sont qu'a quatre lieües. Ce Valvidia fut le premier

(87) Arauçains, Araucans ou Araukans : Indiens vivant principalement au Chili, entre les Andes et l'Océan Pacifique, de Copiapo au Nord à Chiloé au Sud, zone qu'on appelle Araucanie. Ils sont environ 200 000 dont 4 000 en Argentine.

(88) Pedro DE VALDIVIA : conquistador espagnol [Badajoz 1500-Tucapel (Chili) 1553] qui servit au Pérou sous Pizarre et fut envoyé au Chili, où il fonda Santiago (1541), Valparaiso (1544), Conception (1550) et Valdivia (1552). Il devint Capitaine Général du Chili et fut tué par les Araucans.

dompteur de ces nations et le fondateur de la pluspart des Colonies que les espagnolz y ont. Il fut a la fin deffait et tué par les Sauvages. Les Pays de Tucapel, Arauco et Puren ont bien des mines d'or mais ilz n'ont jamais peu estre penetrez par les armes espagnoles parce que les peuples qui les occupent sont fort aguerris et ont toujourns maintenu la guerre avec avantage sur les espagnolz qu'ilz tiennent recoignez dans leurs garnisons ou ilz font continuellement seure garde. Villanueva de los Infantes est a 20 lieües de la conception. Le terroir en est aussy fertile en grains, vins, fruicts et pasturages de mesme qu'en mines d'or ausquelles on ne travaille pas par faute [78] d'esclaves et d'Indiens. Suivant la coste on trouve la ville apellée impérialle ⁽⁸⁹⁾ qui est le second siege episcopal et dont le terroir est d'esgale bonté aux precedents excepté que les raisins hors dez muscats ny meurissent pas bien. Villarica suit aprez l'impériale en distance de 16 lieües ; elle est scituée sur un lac, la terre ny est pas si fertile qu'aux autres en grains ny en vin. Valdivia est une des plus considerables tant en la beauté du terroir qui donne tout excepté du vin qu'en la Richesse des mines d'or qui sont les plus abondantes et dont chaque indien tiroit la valleur de 30 escus par jour du temps du gouverneur Valdivia qui luy donna son nom. Elle fut saccagée par les sauvages l'an 1599, ilz tuerent tous les hommes et menerent les femmes et les enfans en servitude a leurs montagnes. Ilz prirent en mesme temps plusieurs autres villes par force ou par famine et rien ne leur resistoit. Toutes ces villes ne laissent pas d'avoir des Indiens de paix qui en dependent, leur payent tribut et servent les Espagnolz. Il y en a plus de 200.000 a Ozorno qui suit aprez. [79] La région en est fertile, un peu froide mais abondante en mines d'or. La dernière ville du Royaume du costé du detroit est castro a 42 lieües d'Ozorno. Elle est scituée sur une isle du grand lac ou archipelage d'Ancud ⁽⁹⁰⁾. Il y a tant des mines d'or qu'on en trouve des grains et des paillettes sur les rivages, ce qu'on ne voit pas ailleurs. Il y a aussy au dela des montagnes et vis a vis de santiago trois villes de la jurisdiction du gouvernement de Chile qui sont : Mendoca, San juan de frontira et San luis de loyola qui sont abondantes en toute sorte de grains et de fruits mais surtout en vin qu'on porte aux villes de Tucuman, au Paraguay et mesme a buenos ayrez. Ces trois villes sont dans une Province qu'ils apellent Cujo ⁽⁹¹⁾. Il y a de la a buenos ayrez environ 320 lieües par le droit chemin

(89) Nous croyons pouvoir identifier cette ville avec Temuco.

(90) Aujourd'hui appelé île de Chiloé, dont la capitale est Ancud.

(91) Aujourd'hui les Provinces argentines de Mendoza, San Juan et San Luis.

qui est desert mais plusieurs ayment mieux passer par Cordoüa quoy qu'on se détourne. On se rafraischit en quelqu'une de ces trois villes, ordinairement a Mendoca pour dela traverser les Montagnes par des passages fort [80] scabreux et qui ne sont descouverts des neiges qu'en peu de mois de l'esté.

**[Chilois et
leurs coûtumes]**

Les Chilois ne sont pas si effeminez que les peuples du Perou et de la nouvelle espagne parce a mon advis qu'ilz habitent des pays montueux et plus froidz que les autres. Ce seroit me trop esgarer de mon propos et tomber dans les redites des historiens si je voulois entreprendre de raconter icy leurs victoires et expéditions militaires qu'ilz ont gagnées sur les espagnolz. La guerre dure encore aujourd'huy et il est a croire que si les espagnolz dont le nom leur est fort odieux estoient chassez de ce pays la qu'ilz se communiqueroient avec d'autres nations qui les traitteroient bien ce qui donneroit lieu a tirer des grandes richesses qu'ilz ont toujours en leur pouvoir.

Je diray quelque chose de leurs mœurs que je ne trouve pas ailleurs. Ces Indiens donc ne reconnoissent aucun Prince ny aucune loy civile. Ilz ont pourtant un chef pour la guerre qu'ilz eslisent tumultuairement dans leurs Caguins (c'est le mesme que desbauches ou yvrogneries). C'est ordinairement le plus robuste d'entre Eux, le plus resolu et celui qui frappe le mieux. Cettuy cy estant esleu est fort respecté et obey et il donne a sa volonté les charges subalternes ou inférieures [81] de la guerre, de Capitaine, etc. en quoy ilz observent quelque ordre. Il est obligé de se tenir a l'habitation qui est la plus voisine de l'ennemy ou ilz ont comme leur place d'armes, pour néanmoins faire des molacas (c'est a dire des partis ou entreprises sur l'ennemy). Ilz ont coustume de s'assembler, les Cassiques et principaux d'entr'Eux, ce qu'ils ne font qu'aprez avoir fait bonne provision de chicha au lieu de l'assemblée. C'est une boisson a peu prez comme la biere mais qui enivre davantage. Ilz la font de bled, de mayz, de pommes et d'un fruit que les Espagnolz apellent frutilla⁽⁹²⁾ et autres que la nature produit dans leurs montagnes. Le Caguin ou debauche dure trois jours au bout desquelz ilz determinent le nombre de Cavalerie et d'infanterie et des chefz qui doivent executer la Molaca et d'ou on les doit tirer. Ilz se donnent pour cela un rendez vous a h 7⁽⁹³⁾ jour et en h 1⁽⁹⁴⁾

(92) Frutilla : fraise.

(93) Sept heures du matin.

(94) Une heure de l'après-midi.

poste de leur frontiere. Ilz y vont seulz ou trois a trois comme bon leur semble et ne manquent pas de s'y trouver quelque malheur qui leur arrive hors d'estre malades a ne se pouvoir tenir sans qu'on en voye aucun y manquer. Ilz font quelques estoffes et couvertures de laine de leurs Brebis. Leurs femmes les nourrissent et habillent afin qu'ilz [82] n'ayent point d'autre application que celle de la guerre et partant celuy qui en a le plus est tenu pour le plus riche et plus puissant. Les Cassiques en ont ordinairement 20 ou 24 ; elles vivent en grande union et sans aucune jalousie ; elles couchent avec leur mary chacune a son tour sans y manquer et celle qui est en tour donne le souper et le landemain le desjeuner et le disner. Chaque femme luy donne aussy par an deux vestes tissues avec beaucoup d'industrie. Chacune vit a part avec ses Enfans. Neantmoins elles sement et recueillent en commun leurs grains qu'ilz gardent dans des trous sousterrains ; c'est a dire que dans les habitations de ces Indiens il y a tout autant de feux que des femmes. Elles sont merveilleusement fertilles et il y en a tres peu qui n'accouchent tous les ans. Elles donnent leurs filles a ceux qui les recherchent et qui leur donnent le plus de vaches, de chevaux, de brebis ou autres choses qui ont valleur parmy eux. Les masles sont esleveez et instruits des l'âge de six ans au maniemment de la Lance, a l'usage de l'arc et autres armes. Les femmes sont si jalouses de l'honneur de leurs marys que sçachant que quelqu'une a commis adultere, les autres luy donnent du poison et ne font aucun cas de ses enfans qui s'en vont vivre en [83] d'autres Regions des qu'ilz ont l'usage de la raison et qu'ilz sçavent la faute de leur mere pour n'en pas recevoir le reproche. Lorsqu'elles accouchent, elles se vont laver avec leurs enfans dans quelque riviere ou lac aprez quoy elles se retirent et se renferment durant trois jours et ont ensuite soin de baigner tous les jours leurs enfans dans de l'eau froide afin qu'ilz en soient plus Robustes et plus endurcis au travail. Ilz font leur lict proche du foyer avec quatre peaux de mouton sur la paille. Ilz n'observent point de parenté qu'avec leurs meres et sœurs d'une mesme mere, se mariants avec leurs demy sœurs et mesme avec les veuves de leurs peres qui en sont heritieres a cette condition la. Ilz ont de grandz moutons fort domestiques de plus de trois piedz de hauteur et de la forme presque d'un Chameau ; ilz s'en servent pour leur nourriture, pour leurs vestemens et pour charrier leurs denrées et leur Chica dans des Cruches a leurs Caguins. Ilz les apellent Chiliguepes ; leur laine est fort grossiere quoyque quelques auteurs disent le contraire. La chair en est fort bonne et ilz s'en servent dans leurs Caguins et l'estiment autant que [84] les poules. Il y en a aussy de sauvages de la mesme espece. Ilz ont une grande

quantité de chevres et une sorte de bled que nous n'avons pas qu'ilz appellent teca⁽⁹⁵⁾ dont ilz portent la farine avec eux pour leur nourriture quand ilz vont a quelque expedition de longue halaine. Il y a plusieurs nations differentes parmy Eux et ilz ont quelques fois guerre les uns contre les autres mais ilz s'accordent toujours ensemble lorsqu'il s'agit de resister aux Espagnolz si ceux cy les attaquent. Les plus aguerris habitent le penchant des montagnes du costé du Ponant. Ilz ont de tres beaux et delieux vallons qu'ilz n'habitent pourtant pas pour ny pas estre insultez et troublez par les espagnolz. Lorsqu'il meurt entre Eux quelque Cassique ou personne qualifiée, il se fait durand huit jours de grandes resjouissances a leur enterrement qui est dans des sepultures de pierre bien travaillées et ilz ont pour cela leurs danses et musique avec de certains tambours, flutes et sonnettes qu'ilz font d'un certain fruit et autres instruments assez harmonieux. Ilz mettent dans les sepultures des morts de la viande, de la chica et de leurs meilleurs vestements disant qu'ilz vont en un grand voyage ce qui marque en eux en quelque façon la croyance de l'immortalité de l'ame. Toutes ces rejouissances se font a l'endroit [85] ou sont les sepultures qu'ilz font souvent de troncs d'arbres ou ilz en ont commodement en forme de Canons qu'ilz pendent aux branches de quelque arbre afin que le deffunct jouisse de la fraischeur de l'air. L'Enseigne de qui j'ay une bonne partie de ces relations me dit qu'estant a la guerre de Chile contre ces sauvages il trouva quelques fois quantité de ces sepultures suspendues dans les bois et croyant la premiere fois qu'il y eut dedans quelque tresor caché, il en ouvrit quelques unes ou il ne trouva que des ossements, des hardes pourries, des broches ou il y a avoit eu de poules rosties et des cruches vuides.

**[Puelches et leurs
coustumes]**

On appelle Puelches⁽⁹⁶⁾ ceux qui sont repandus le long du penchant opposé des mesmes montagnes du costé de l'est. Ilz sont differentes en coustumes et manieres de vivre de mesme que plus barbares que les autres aussy ne s'habillent ilz que de peaux de leurs brebis et autres animaux et n'ayant point d'habitation fixe pour long temps ilz cherchent ordinairement les Rivages des lacs ou Rivieres poissonneuses et les lieux de chasse sans s'adonner a la culture des champs et sans aucune loy ny Police. Les

(95) Fruit du teck, arbre des zones tropicales dont le bois est employé notamment dans les constructions navales.

(96) Puelches : Indiens de l'Argentine qui vivaient en nomades, surtout dans le Sud de la Pampa, au Nord du Rio Colorado mais descendaient parfois jusqu'au Rio Negro. Excellents cavaliers, ils chassaient les animaux sauvages.

Espagnolz de Mendoca, San juan de la [86] frontera et San luis de loyola leur font la guerre et en rapportent pour butin quantité de plumes d'autruche qui se portent a Santiago et de la a Lima ou elles se vendent comme de l'Europe, force peaux de cerfs et d'autres animaux qu'il y a en ces regions et des pierres de bezouard⁽⁹⁷⁾ y ayant au sommet de ces montagnes grande quantité de Ganacos⁽⁹⁸⁾ qui sont les animaux qui les portent ; c'est une espèce de chevres et de leur grandeur, mais plus semblables a la figure et couleur d'un Chameau. Ces Indiens ne sont pas si vaillans que les autres. Ilz se servent de l'arc mais particulièrement des boules de pierre bien arondies qu'ilz percent et en prennent trois par les trous desquelles ilz passent tout autant de nerfz ou courroyes de cerf dont ilz tiennent les autres bouts unis a la main et les tirent quasi comme nos frondeurs avec tant de force qu'il n'est ny cerf, ny autre animal, ny homme qu'ilz n'assomment avec ces pierres rondes⁽⁹⁹⁾. S'ilz avoient l'assurance d'attendre de pied ferme les espagnolz avec cette sorte d'armes, ilz en mettroient [87] abas une bonne partie car ilz sont merveilleusement adroits mais a peine en tue-on quelqu'un d'un coup de mousquet que tous les autres fuyent ordinairement ou s'abandonnent en Captivité sans aucune deffence. Je pourrois m'estendre davantage sur la maniere de vivre de ces sauvages, sur la qualité du pays qu'ilz habitent et sur la description des animaux que la nature a creé pour leur usage si je ne trouvois superflu et ennuyeux tout ce qui en excède une connoissance superficielle. Je pourrois semblablement dire beaucoup de choses du Perou qui est des plus nobles et des plus belles parties du nouveau monde et dont les habitans vivoient avant la decouverte qu'en firent les Espagnolz avec tout autant ou plus de police que plusieurs Royaumes de notre Europe mais comme cette partie est la plus peuplée et la demeure des vice Roys, elle est aussy la plus frequentée et la plus connue de toutes. Je me contenteray avant que de passer a une legere description des Colonies qu'ont les espagnolz de l'autre costé de la Riviere de la Platta dont [88] je n'ay pas parlé, de dire quelque chose du chemin de buenos ayrez au Potosi ou mines d'argent. On va premièrement a Cordoüa qui en est a 120 lieües et pour y aller on passe les Rivieres lujàn, los arrechinos, l'arrecá et Carcaragua. De Cordoüa a Santiago de l'estero, Capitale du Tucuman qui est a 80 lieües de Cordoüa, de Santiago on va a las puntas qui en est a 75

(97) Bézoard : Concrétion retirée de l'estomac de certains ruminants à laquelle on attribuait jadis des propriétés extraordinaires (remèdes, talismans, etc.).

(98) Espèce de petit lama.

(99) Il s'agit des bolas.

lieües et en hivert par nostra Senora lalavera qui en est a 50 parce que l'autre chemin est fort boüeux a cause de l'inondation des Rivieres qui nonobstant cela y est fort désirée a cause qu'elle aporte l'abondance au Pays comme celle du Nil et du Tage. Les chemins se rejoignent a la ville las puntas qui en a pris le nom ; de la on passe ou par Jujuy ou par Salta aussy selon la saison de l'année. Ce sont les dernieres habitations du Tucuman esloignées de 30 lieües de las puntas et 100 du Potosi qui se font par des bourgades et hotelleries des Indiens de paix qui sont obligez d'y servir les voyageurs et de leur fournir des vivres pour leur argent. Ces dernieres 100 lieües sont de beaucoup pire chemin que les autres ; il est pourtant penetrable au charroy.

De l'autre costé de la grande Riviere de la Platta, les [89] Espagnolz ny ont point de Colonie que fort avant dans le pays. La 1 iere s'apelle San juan de vera de las Siete corrientes ⁽¹⁰⁰⁾ qui est a 150 lieües de buenos ayrez et a 70 de [**San juan de vera de**
siete corrientes] Santafé. Elle est scituée sur l'angle intérieur que font les rivieres de Parana et de la Platta qui se naviguent avec des batteaux, Canots legers et radeaux sur lesquelz se transportent les marchandises du Paraguay. A cette ville et de la a Santafé le terroir en est tres bon et très abondant en grains et fruicts et les Campagnes couvertes de Cerfs, des Peaux desquelz ilz font de grandes Carguaions. Ilz les passent et en font des Collets dont il y a grand debit aux mines du Potosi et ailleurs. Il s'y fait aussy grande quantité de toiles de cotton dont il se fait aussy grand Traffiq. Il ny a point dans cette ville de la monnoye d'or ny d'argent, le commerce s'y fait par eschange de marchandises sur un prix courant. Environ 500 lieües plus haut et sur la grande Riviere est scituée la ville de l'assumption ⁽¹⁰¹⁾ qui est la Capitale du Paraguay ou les mesmes eschanges de la Marchandise [90] sont en usage et lorsque les marchands estrangers qui y concourent en grand nombre y arrivent, la premiere chose qu'ilz font c'est de s'accorder avec un habitant qui leur fournit tout ce qui leur est necessaire et a leur depart il en reçoit le payement en marchandises au prix courant du pays qui est abondant en toute sorte de grains et de fruicts excepté en vin qui y est transporté comme j'ay dit de la Province de Cujo qui en est fort abondante et du Tucuman, quoyque cette Province n'en ayt guere que pour son usage.

(100) Aujourd'hui Corrientes, capitale de la Province argentine qui porte le même nom.

(101) Asuncion.

**[La bonne herbe
et son usage]**

Les principales marchandises du Paraguay sont la bonne herbe ou l'herbe sainte⁽¹⁰²⁾, du Sucre fort excellent, du Tabac, des Collets de bufle et autres dont le prix se fixe toutes les années tant pour les habitants que pour les étrangers. La bonne herbe dont l'usage est commun par toute l'Amérique meridionale est le plus considerable traffiq de tous parce quelle est fort estimée et ne croit qu'en certaines montagnes qui sont dans l'intérieur du Pays et au milieu desquelles les Espagnolz ont fondé une ville apellée maracaju a la seule considération de cette herbe dont ilz usent esgalement espagnolz et Indiens et a toute heure [91] de mesme que ceux de l'Amérique Septentrionale usent du Chocolat quoy qu'on l'apelle herbe : ce sont proprement des fueilles d'arbres aprochants des Orangers ; les Indiens domestiques les cultivent a la disposition des Espagnolz qui font rostir ces fueilles, les mettent en poudre et en remplissent de grands Paniers faits de roseaux sauvages ou de cuir de bœuf et les transportent comme cela a l'assumption sur des grands radeaux le long d'une riviere que je ne trouve pas marquée dans aucune carte de ce pays la. Ilz font ces radeaux en cette maniere : ilz prennent 3 ou quatre grands Canoas ensemble, les amarrent entre elles et bastissent dessus leurs radeaux qu'ilz chargent de ces panners ou cuirs et ne descendent pas par cette riviere qu'il ny ayt une flotte de 80 ou 100 radeaux ; dez qu'ilz sont arrivez en cette maniere a l'assomption, on met le prix a l'herbe et les marchands qui ly vont quérir font leurs eschanges des marchandises qu'ilz ont aporté. Cette boisson n'est pas delicieuse quoyque la coustume la fasse trouver telle mais elle a de grandes vertus. Il s'en servent pour toute sorte de [92] maux et il est constant qu'elle est bonne pour la pierre et suppression d'urine et pour la goutte qui sont des maux inconnus a ceux qui en usent pour les repletions et autres maladies. C'est enfin presque l'unique remede dont ilz se servent en toutes leurs infirmités ; la plupart y mettent du Sucre, d'autres du bezouard, quelques uns de l'eau de fleur d'Oranger et plusieurs rien du tout ; moyennant cette herbe ilz n'ont point de besoin de Medecins aussy ny en il pas en ce pays la. Il monte de buenos ayres quantité de marchands a l'assumption avec des marchandises de l'Europe sur lesquelles ilz gagnent couremment et tous frais faits 600 pour 100 mais le voyage est

(102) L'herbe sainte est aussi appelée maté ou thé du Paraguay. Cf. M. HAUBERT, *op. cit.*, p. 198-200, qui distingue la *yerba de palos* et la *yerba caamini*, la «petite herbe», dont les feuilles sont sélectionnées, puis, après enlèvement des nervures, broyées très finement. La *yerba caamini* est la plus appréciée et la plus chère sur le marché péruvien.

fort penible tant a cause qu'il ny a point des eschelles ou habitations sur le Courant de la Riviere pour les rafraischissemens excepte las Siete Corrientes que parce qu'on est souvent plusieurs mois a monter la Riviere et qu'il se faut arrester en des Parages ou il y a tant de mouchérons qu'on ne s'en peut delivrer pour reposer la nuict qu'en se mettant souz le vent de grandes fumées qu'il faut faire.

[Mission des P.P. Jesuistes] Les P.P. Jesuistes font aussy grand traffiq de cette [93] herbe dans 17 reductions ou missions qu'ilz ont sur le courant de la riviere Parana ou ilz ont aussy abondamment en un seul endroit. Ilz la vendent ordinairement cinq escus l'arrobe⁽¹⁰³⁾ qui est le pour de 25 lb. et elle se navigue tous les ans par flottes du long de la Riviere Parana jusqu'a Santafé ou ceux de buenos ayrez s'en vont pourvoir. Elle n'est pas si bonne ny si estimée que celle dont j'ay desja parlé qui vaut du moins un tiers davantage. On la connoit a la Couleur et ilz l'apellent Camini. Les Indiens qui sont sujets a ces Peres dans le temporel et dans le spirituel sont les plus policez et les plus adroits de toute l'Amerique et comparables en industrie aux peuples de nôtre Europe, car ilz ont aussy parmy eux en usage toute sorte d'arts jusqu'aux plus difficilz comme la peinture et sculpture ce qu'ilz doivent a l'instruction et Doctrine des Peres de la Compagnie. Ilz sont pareillement bons soldats et bien disciplinez sur leur frontiere et font bien l'exercice du mousquet et de la pique. Ilz s'apellent Garanis⁽¹⁰⁴⁾ et cette [94] langue s'estend beaucoup. Ilz ont des forts avec garnison sur les frontieres du bresil avec de l'artillerie du costé de la Colonnie qu'ont les Portugais a S^t Paul⁽¹⁰⁵⁾ avec lesquelz ilz confinent pour se deffendre de leurs insultes qui ont pourtant cessé depuis que ces Peres les ont si bien disciplinez et defrisché leur barbarie et rudesse esgale a celle dont j'ay parlé sur le sujet des autres sauvages parce qu'en quelques occasions ilz deffirent les Portugais lesquelz d'invaseurs qu'ilz avoient esté jusqu'a ces prosperitez de missions se reduisirent a la deffensive. On tient pour certain qu'il y a des mines d'or dans ces reductions et que ces Peres en profitent quelque

(103) Arrobe ou Arobe : mesure de capacité (12 à 15 l) et de poids (12 à 15 kg) en Espagne et au Portugal.

(104) Guaranis : Indiens de l'Amérique du Sud, faisant partie du groupe linguistique et culturel tupi-guarani. Habiles navigateurs, ils ont accompli d'importantes migrations. Au Paraguay, ils forment aujourd'hui une partie importante de la population et leur langue domine.

(105) Sao Paulo.

dissimulation qu'ilz apportent a persuader le contraire de peur que le Roy d'Espagne qui a la 5^e partie en toutes les richesses qui se tirent des mines ne leur oste la possession d'un si vaste et si beau pays ou ne trouble l'harmonie d'une Republique si bien ordonnée. Quelques habitans de la ville de l'assomption envieux de ce bonheur ayant donné advis de ces mines au vice Roy et a la Cour d'Espagne, il y fut envoyé par trois fois des gens de Robe avec pouvoir absolu de s'en enquerir [95] exactement par des informations juridiques et ilz ont tousjours raporté n'y avoir rien trouvé de ce qu'on disoit. Le bruit est pourtant que les Peres eurent soin de leur fermer la bouche avec le mesme or qu'ilz cherchoient et qu'ilz s'en estoient retournés riches de ce pays la. Il est certain que la conservation de ce gouvernement entre les mains des Jesuistes consiste en ce secret. La Colonie de l'Assomption ne depend pas d'Eux estant purement composée d'espagnolz de mesme que les 17 missions purement d'Indiens sans autre melange d'autres espagnolz que ces Peres qui y sont magistrats, evesques, Curez, generaux, Gouverneurs et Capitaines ⁽¹⁰⁶⁾. J'eus particuliere correspondance avec un Pere françois apellé Bertaud, Lyonnais qui m'exhorta fort sçachant que j'estois a buenos ayres d'y aller prendre l'habit de la Compagnie me faisant de fort amples relations de leur gouvernement et de la bonté du pays conformes a ce que j'en ay dit. Je vis a buenos ayres quelques Indiens du Paraguay et entr'autres un corps de [96] musique aussy ravissant que ceux de nos plus celebres Cathedralles.

Il me reste a toucher quelque chose de la Navigation de l'Europe a buenos ayres qui est la dernière de mes observations et il faut en premier lieu remarquer que l'esté y commence vers la fin de Septembre et acheve vers la my mars et que pour y arriver avant ce temps la il faut partir en aoust ou Septembre ou au plus tard en octobre pour y arriver en janvier ou au plus tard en fevrier. Je veux croire que quelque vaisseau particulier aura reussy a y aller en d'autres temps mais je ne m'y voudrois pas fier et nous voyons que toutes les grandes navigations des hollandois et Portugais aux Indes Orientales et des Espagnolz aux Occidentales sont réglées a un temps presix a moins de quoy il s'est veu de pitoyables naufrages qui dans les commencemens ont rebuté les Princes de leurs glorieuses

(106) Cf. F. MAURO, 1967, L'expansion européenne (1600-1870), In : Collection «Nouvelle Clio», 27 (Paris), p. 370 ; HAUBERT, M., *op. cit.*, pp. 7-298. — Certains colons espagnols accusaient les Jésuites de constituer une sorte d'«État dans l'État» sous le masque de la religion et insinuaient que le «territoire des missions» était «immensément riche, qu'il regorgeait sans doute d'or, d'argent, de pierres précieuses». Cf. HAUBERT, M., *op. cit.*, pp. 289-290.

entreprises et les en auroient fait entierement desister s'ilz n'eussent pas reconneu que ces disgraces n'estoient proveueues que des [97] contre-temps des navigations. J'apporteray pour autoriser mes reflexions quelques exemples sur le sujet de buenos ayrez ou du detroit de Magellan qui est la mesme chose a 400 lieües prez. Philipe second, Roy d'espagne, instigué par un apellé Pedro Sarmiento⁽¹⁰⁷⁾, pretendit brider les nations et leur fermer le Passage du Detroit de Magellan en y faisant une bonne forteresse en un endroit ou on luy avoit dit qu'il n'avoit qu'une lieüe au plus de large. Il esquipa pour cela assez imprudemment tout prudent qu'il estoit une grande flotte contre l'advis du Duc d'Albe⁽¹⁰⁸⁾ et de la plus part de son conseil qu'il commit a Diego Flores de Valdes, grand homme de mer. Elle comtoit de 25 vaisseaux qui portoient outre leurs equipages 3500 hommes et plusieurs femmes pour fonder deux Colonies, une à l'entrée du detroit et l'autre au lieu ou se devoit eslever la forteresse que Pedro Sarmiento qui estoit aussy de la partie devoit indiquer et outre cela 500 vieux soldats qu'il avoit fait venir [98] de Flandres et qui accompagnoient un nouveau Gouverneur au Royaume de Chile. Ilz partirent vers le commencement de Decembre ce qui fût cause qu'ilz trouverent la tempeste sur nos mers aussy bien que sur celles de l'amerique meridionale. Cinq de leurs vaisseaux furent premierement submergés vers les Canaries avec 700 de leurs hommes ; le reste estant arrivé a la hauteur de la Riviere de la Platta, la tempeste les jetta aux costes de brezil ou ilz furent contrains de relascher au rio Janeiro aprez avoir encore perdu le meilleur de leurs vaisseaux avec 300 hommes et 25 femmes ; trois des vaisseaux qui portoient le Gouverneur de Chile et les 500 soldats qui l'accompagnoient s'estans voulu opiniastres a aborder la coste agitée de la Riviere de la Platta pour y entrer, il y en eut deux de brisez. Tout le reste hiverna au bresil d'ou ilz feurent combattre cinq vaisseaux françois a Paraiba⁽¹⁰⁹⁾ ou ilz s'estoient comme establis et fait [99] un meschant fort qui fut demoly trois de leurs vaisseaux coulez a fonds et deux pris. Je ne poursuis pas le reste de l'h'Istoire qui ne fait pas a mon propos.

(107) Pedro José García BALBOA SARMIENTO, en religion Fray Martin, (Villafranca 1695-Madrid 1772) : Bénédictin espagnol qui se spécialisa dans les études de botanique et de poésie.

(108) Fernando ALVAREZ de Tolède, Duc d'Albe, (Pierahita 1508-Lisbonne 1582) : général et homme d'état espagnol qui fit des expéditions de guerre dans toute l'Europe et intervint dans les affaires intérieures de plusieurs pays, notamment la France et les Flandres, où il fit décapiter les Comtes de Hornes et d'Egmont.

(109) Actuellement Parahyba.

Les Hollandois envoyerent aussy deux grandes flottes au detroit de Magellan, l'une souz la conduite de jaques Malieu et de Simon de Cordes et l'autre souz Olivier de Nort qui eurent toutes mauvais succez et ne le peurent pas passer pour avoir mal pris leur temps a quoy ilz eurent esgard lors qu'ensuite ilz en despescherent une grande douze vaisseaux l'an 1623 qu'ilz apellerent la flotte de nassau qui reussit mieux que les autres, et passa a la mer du Sud pour estre partie au vray temps de mesme que plusieurs particuliers comme Drach, Schouten, etc. Le plus seur est donc de partir en aoust pour arriver en novembre ou decembre qui est le temps auquel regnent fort en ces quartiers la les vents de Nord [100] et de Nord est et si l'on tarde en sorte qu'on n'y arrive qu'en mars qui est l'entrée de l'hivert, les vents de sud et de Suest y sont fort ordinaires qui agitent grandement la mer et rendent la coste inaccessible et obligent a hiverner a l'Isle de Sainte Caterinne qui est a la hauteur Australle de 29 degrez au dela du brezil. Encore faut il avoir du bonheur pour l'attraper. Les grandes tempestes sont depuis le Commencement de mars jusqu'au mois d'aoust. J'obmets d'autres exemples et ay voulu toucher ceux cy pour faire remarquer la necessité de ces mesures et en mesme temps les considerables depences et engagements des espagnolz et des hollandois pour un si frivolle projet comme l'estoit aux premiers la pretension de boucher aux nations le detroit de Magellan et fonder des Colonies sur des Parages non seulement deserts mais inhabitables et aux seconds cette navigation pour aller par la aux [101] Moluques et a la Chine plustot que par la route decouverte du Cap de bonne esperance et pour tascher de s'establir sur les costes de Chile ou du Perou ce qui ne leur reussit pas, et il est humainement impossible qu'aucune nation de l'Europe le puisse faire sans avoir estably des eschelles et de puissantes Colonies sur la coste Magellanique entre le brezil et le detroit d'ou la chose deviendrait praticable et possible. J'ay aussy touché legerement dans ce discours, parlant des premieres Colonies de buenos ayrez, quelque chose des flottes considerables qui y furent envoyez vers le commencement du sciele passé par les Espagnolz quelques belles et spacieuses regions qu'ilz eussent desja decouvert ailleurs dans le mesme continent de l'Amerique et quelques frivolles que fussent les esperances qu'ilz pouvoient fonder sur des navigations [102] si vagues et sur des Colonies qu'il falloit commencer en des pays Incultes et habitez par des peuples barbares et infiniment superieurs en nombre a tout ce qu'on pourroit envoyer de monde a les priver de la possession de leur pays natal ou les reduire souz leur domination. Il est temps que je reprenne le fil de ma navigation de buenos

ayrez en Europe. Le vaisseau biscain dont j'ay desja parlé estant prest a faire son retour en espagne, j'y fus embarqué avec les autres Portugais comme prisonniers de guerre de mesme que les deux Capitaines hollandois qui nous avoient volez. Un des principaux habitans nommé thomas de Rojas fut aussy de la partie. Il estoit accusé d'avoir mal conseillé les gouverneurs de cette place et de les avoir portez par son autorité a y recevoir les vaisseaux estrangers contre les expresses deffences qu'en avoit desja faites le Conseil de Madrid. Le Major de la Place, dom Martin de Borja, fut chargé de nous amener tous [103] en espagne et ce fut l'an 1663 au mois d'avril que nous arrivasmes a La Corugna en Galice apres avoir essuyé les plus rudes tempestes de la mer. Le Major me prit la parole que je me rendrois a Madrid ce que j'accomplis et y appris que mon frere S^{te} Colombe avoit esté pris prisonnier il y avoit environ un an faisant en Portugal la charge de lieutenant general de l'Infanterie et estant allé reconnoistre avec deux cens chevaux les lignes de Turomegne assiegée par Dom juan d'Autriche et qu'il estoit dans le chasteau de Segovie d'ou il fut apellé a Madrid par le mesme apres avoir perdu la bataille d'estremos pour le solliciter par de grandes offres et des partis considerables de servir contre les Portugais. Je sollicitay au conseil des Indes la main levée de l'argent provenu de mes esclaves, vendus a buenos ayrez, et demanday en mesme [104] temps justice contre les Capitaines hollandois qui m'avoient volé. L'on me promit toute satisfaction sur ces deux points pourveu que mon frere se declarast pour le service du Roy d'espagne, mais la chose estant impracticable et par consequent toutes mes diligences vaines, je me retiray en Portugal lorsque je vis que les Capitaines hollandois avoient obtenu leur liberté a force d'argent meritants les derniers suplices pour avoir violé le droict des gens et l'immunité des Ports du Roy d'espagne. J'avois déjà observé une infinité d'autres injustices commises par ce tribunal qui ne tendoient toutes qu'a despouiller leurs mesmes vassaux des biens qu'ilz avoient acquis par leur industrie et travail dans le nouveau monde. Thomas de Rojas et tous les autres qui estoient venus de Buenos Ayrez et le Capitaine mesme du vaisseau furent mis en prison pour y estre rançonnez et afin qu'ilz declarassent ou estoit l'argent qu'ilz en avoient porté et parce [105] qu'ilz l'avoient mis a couvert quoy qu'il ny en eût point de preuves ny aucun tesmoigne, leur liberté fut mise au prix de huict de dix ou du moins de six mil escus qu'il fallut que chacun trovast pour sortir de prison. Ce que je trouvay de plus estrange fut qu'on osta 20.000 escus au major qui nous avoit tous menez prisonniers a Madrid et qu'ilz avoit portez pour sa subsistance le mettant aussy en prison ou il fut

longtemps. Toutes ces confiscations ou volleries se partagent entre le President et les conseillers du conseil des Indes qui par consequent sont juges et parties des malheureux qui leur tombent entre les mains avec quelque argent et on a beau se plaindre au Roy, il vous remet toûjours au tribunal du ressort duquel vôtre affaire est : au conseil des Indes, si la chose en releve ; a celuy des finances, si elle en [106] depend et ainsy du reste, de sorte que le Gouvernement d'Espagne est proprement une Aristocracie encore n'en a-il que les desordres et non pas la perfection. Toutes ces choses que j'ay voulu marquer en passant font connoistre combien ilz sont exactes a chastier ceux qui tirent de l'argent des Indes par la Riviere de la Platta et par toute autre route que celle des Galions ou flotte de la nouvelle Espagne ; cependant, je trouve que les desordres de ce conseil sont la veritable source de ceux qu'il y a actuellement aux mines du Perou ou les vasseaux voyants d'inerties et sacrifices a l'insatiable avarice de tant de tirans leurs contributions et sueurs se moquent des vice Roys et des gens de justice qu'ilz y envoient qui sont le plus souvent chasses ou tuez y ayant actuellement cette année de 1669 quatre partis qui ont les armes a la main vers les hommes de Puno qui sont en tout 20^m (110) hommes, a sçavoir les Andalous, ceux de la manche (111) ceux d'Estremadure et les biscains. Aussy y decouvre-on tous les jours des mines plus riches que toutes celles qu'on a veu jusqu'a present. [107] Il s'y donne des batailles entre ces differentes factions ou il reste nombre de morts sur la Place et les victorieux restent les maistres de ces riches mines qu'ilz usurpent a leur souverain dont les ministres luy dissimulent souvent la possession qu'ilz ne peuvent pas empescher pour leur tirer l'argent d'entre les mains moyennant des marchandises de loy pour faire courir le negoce.

(110) Vingt mille.

(111) La Manche ou La Mancha, partie de l'Espagne centrale, s'étendant sur les provinces de Ciudad Real, Albacete, Tolède et Cuenca.

